

L'assemblée dans une ville



W. Kelly,
J.N. Darby
F.W. Grant

L'ASSEMBLÉE DANS UNE VILLE

***W. Kelly, J.N. Darby,
F.W. Grant***

2^e édition février 2026

Avant-propos

Dans la première partie, ces lettres font allusion à de nombreux faits profondément humiliants liés à la division de 1881. Leur intérêt est de rappeler l'importance d'une marche unie des saints dans une même ville quand il y a plusieurs rassemblements locaux. Comme le rappelle W. Kelly, "c'est une unité impossible sans le Saint Esprit envoyé du ciel, et possible aujourd'hui uniquement pour les saints assemblés au nom de Christ, croyant en sa présence et s'attendant à sa libre action par la Parole dans l'assemblée" (p.40).

La lecture de ces lettres met en évidence l'attachement profond de JND et WK à une réunion générale d'information et d'entraide (appelée réunion "hebdomadaire") pour le maintien d'une unité pratique, libre et heureuse, dans une ville où se tiennent de nombreux rassemblements locaux. C'était le cas à Londres, mais aussi, semble-t-il, à Bristol, Édimbourg, et ailleurs (cf p.39 et 44). La difficulté était de maintenir une heureuse unité dans des villes comme Londres, qui contenait à cette époque plus d'une vingtaine de rassemblements. Ces réunions "hebdomadaires" eurent lieu à Londres au London Bridge, puis à Cheapside, le samedi.

Cependant, l'introduction dans celles-ci d'un parti obstiné, le "parti de Park Street" (P.Str), agissant pour lui-même, forçant les frères à se diviser, a conduit à une catastrophe quant au témoignage à l'unité. Après avoir condamné ces réunions, le parti de Park Street en a lui-même organisé pour étendre son influence. Hélas, un grand nombre de rassemblements a été entraîné dans cet esprit de parti, moralement à l'opposé de l'enseignement touchant l'unité du Corps de Christ. C'est du reste à cette occasion que W. Kelly a écrit l'article "*The Unity of the Spirit (L'unité de l'Esprit)*" – *Bible Treasury*, vol.14 (1882), p.140-142, 154-158, 168-172.

W. Kelly, comme aussi J.N. Darby, ont donc vigoureusement dénoncé cet esprit d'indépendance, mais ils sont restés profondément persuadés de l'utilité de telles réunions générales d'information et d'entraide. C'est la raison pour laquelle il semble avoir été difficile, pour ceux qui étaient loin, de faire la distinction entre la position de frères comme JND et WK, de celle du parti de Park Street avec lequel ils ne partageaient pas du tout les dispositions spirituelles.

C'est dans un tel contexte que F.W. Grant, un frère américain doué¹ mais éloigné géographiquement, a pris une position ferme contre la pensée de « l'assemblée dans une ville », comme on peut le voir dans la 4^e partie ci-dessous. Il s'est ouvertement opposé à tous ceux à Londres qui renaient cette manière de voir, en particulier JND et WK. Hélas, FWG, à sa manière, a manifesté dès le départ un esprit obstiné de parti, pensant devoir prendre la place de Mr Darby âgé (cf N. Noël, *The History of the Brethren*, p.324). Cette manière de faire a certainement contribué à la défiance à son égard des frères doués et fidèles de Londres.

Or en lisant, dans la 4^e partie, les critiques de F.W. Grant, on réalise qu'elles auraient dû être dirigées essentiellement contre le parti de Park Street.² Les explications de WK et JND montrent que pour ces derniers, il n'était pas question de faire de ces réunions "hebdomadaires" une assemblée fictive au-dessus de toutes les autres. Et malgré les apparences, la pensée de FWG n'était pas si éloignée de celle des frères doués et fidèles de Londres : « Et même là où elles (les assemblées) étaient les plus nombreuses, leur proximité les unes des autres et leurs relations libres, avec un intérêt mutuel profond, soudaient les assemblées d'une ville ou d'une cité en un tout pratique, pour toutes les questions, comme le montrent l'histoire [biblique] ou les épîtres apostoliques en général. » (FWG, cf p.49)

C'est le parti de Park Street qui a insufflé dans ces réunions, puis dans celles qu'ils ont ensuite tenues de manière indépendante, un tel esprit charnel dénoncé par FWG. La distinction plus objective de ce parti ouvertement sectaire par lui (FWG) qui était loin, et son rejet plus clair par ceux qui étaient près (Tite 3:10), auraient peut-être évité une division inutile. Hélas, ce levain divisionnaire avait fait déjà beaucoup de mauvais travail. Face à une situation de désordre où l'humiliation n'était plus possible, plusieurs ont jugé nécessaire de réagir. Hélas, JND et WK n'ont pas pris suivi le même chemin. Mais JND dans ses commentaires et WK dans *L'unité de l'Esprit*, autant l'un que l'autre, ont

¹ La plupart des commentaires bibliques de F.W. Grant, frère doué possédant une connaissance remarquable de la Parole de Dieu, sont fiables et de qualité. Ils sont encore aujourd'hui souvent publiés pour l'édification des saints. Toutefois, son enseignement sur le sceau du Saint Esprit était extravagant et a fait l'objet d'une mise au point remarquable de J.N. Darby à la fin de sa vie dans l'article : « Sur le sceau du Saint Esprit » (https://www.bibliquest.net/JND/JND-Sceau_du_Saint_Esprit.htm). Par ailleurs, l'ouvrage de FWG *The Numerical Bible (La Bible numérique)* semble aussi tirer des conclusions hâtives sur des correspondances numériques dans la Bible.

² La notion de W.R. Dronsfield (*Les "Frères" depuis 1870*), basée sur les commentaires de F.W. Grant) selon laquelle les Frères auraient été globalement, très tôt et pendant longtemps, contaminés par le « centralisme » ou le « cléricalisme », est biaisée et excessive. Elle ne tient pas suffisamment compte de la position obstinée et perverse prise par le parti de Park Street.

condamné l'esprit de division obstiné qui voulait imposer ses vues au plus grand nombre possible.

Quand l'unité est bien comprise et qu'elle est réalisée de manière spirituelle, dans l'humilité, la vérité et l'amour, l'ensemble des petites assemblées d'une ville peut facilement être vue comme l'assemblée de cette ville. Si d'un côté chaque rassemblement local a une responsabilité incontournable et irremplaçable, d'un autre côté il est heureux qu'il informe et consulte des frères d'autres rassemblements quand les âmes qui les préoccupent changent de lieu d'habitation ou se déplacent fréquemment de l'un à l'autre. Ces frères peuvent avoir des éléments que ne possède pas nécessairement le rassemblement responsable.

Pour plus de détail, on pourra consulter *The History of the Brethren (L'histoire des Frères)*, N. Noël, 1936, 2 vol., 200 pp. – Cet ouvrage concerne les années 1826 à 1930.

D.A., février 2025

Table des matières

I - W. Kelly : L'Assemblée en un lieu, ville ou village.....	1
<i>LETTRE I. Bible Treasury, vol. 14, p. 189-190.....</i>	1
<i>LETTRE II. Bible Treasury, vol. 14, p. 203-206.....</i>	4
<i>LETTRE III. Bible Treasury, vol. 14, p. 220-223.....</i>	11
<i>LETTRE IV. Bible Treasury, vol. 14, p. 237-239.....</i>	18
<i>LETTRE V. Bible Treasury, vol. 14, p. 249-251.....</i>	24
<i>LETTRE VI. Bible Treasury, vol. 14, p. 265-267.....</i>	31
<i>LETTRE VII. Bible Treasury, vol. 14, p. 282-284.....</i>	38
II - J.N. Darby : L'action de l'assemblée, avec plusieurs rassemblements dans une même ville.....	42
<i>Bible Treasury, vol. 14, p. 206-207.....</i>	42
(1) 2 mai 1863.....	42
(2) Août 1877.....	44
(3) 15 août 1877.....	44
(4).....	45
III - W. Kelly : La prétendue neutralité et le réel sectarisme.....	46
<i>Bible Treasury, vol. 14, p. 302-303.....</i>	46
IV - F.W. Grant : L'assemblée dans une ville.....	48

I - W. Kelly : L'Assemblée en un lieu, ville ou village

LETTRE I. Bible Treasury, vol.14, p.189-190

Cher frère,

Puisque vous désirez avoir sous une forme claire et imprimée, pour vous et pour les autres, ce que, en commun avec ceux que nous avons considérés comme les plus véritablement enseignés par Dieu, je vous propose ici ce que je crois être Sa pensée révélée, quant à cette question.

Ce principe découle de la grande et précieuse vérité selon laquelle nous sommes appelés par Dieu à marcher sur le terrain de *l'unique corps* de Christ. Si nous ne marchons pas ainsi, nous ne pouvons certainement pas être zélés pour garder *l'unité de l'Esprit*.

Si, comme c'est souvent le cas, les saints qui, dans la foi, prennent cette seule position divine, comme rassemblés au nom de Christ, ne sont qu'une compagnie dans un lieu, tout est clair. Personne parmi nous ne remet en question leur titre ou leur compétence, pas plus que leur responsabilité. S'ils n'étaient que deux ou trois, le privilège demeure. Ils ne sont pas l'assemblée et ne prétendent pas l'être, dans la ruine actuelle de l'Église, où tant de membres du Christ sont dispersés partout dans des compagnies religieuses, établies ou non, grandes ou petites. Mais ils sont néanmoins tenus de marcher ensemble sur ce principe, selon le Seigneur, dans l'Esprit béni qui demeure à jamais, encouragés et soutenus par cette ressource gracieuse pour le mauvais jour, [savoir] l'assurance de la présence du Seigneur pour valider leurs actes aussi réellement que lorsque l'Église était encore unie. Matt. 18:18-20. Ils peuvent avoir à s'attendre au Seigneur dans la faiblesse, et assurément dans l'humilité, la patience et l'amour, mais dans une attente confiante en sa direction, par sa Parole et son Esprit. Il est impossible que le Seigneur puisse décevoir ceux qui sont ainsi rassemblés dans la dépendance et la foi. Si la volonté ou la précipitation opèrent chez les conducteurs ou ceux qui sont conduits, il n'y a aucune garantie que l'erreur ou même l'iniquité ne suivent pas bientôt, pour le chagrin et la honte de tous ceux qui aiment le Seigneur, et au déshonneur de son propre nom.

La question de l'unité est nécessairement soulevée, non seulement d'une manière générale par le fait que l'Écriture ne reconnaît qu'*un seul corps*, l'Assemblée, ou l'Église, dans le monde entier, mais aussi d'une manière

pratique par le fait qu'elle ne parle jamais d'assemblées ou églises [au pluriel] dans une ville ou un village. Nous parlons bien d'églises dans un pays ou une province, mais nous parlons de *l'église* de Jérusalem, d'Antioche, d'Éphèse ou de toute autre ville. Même les dissensions ou divisions (schismes) à l'intérieur sont fortement dénoncés, et plus solennellement encore les sectes (hérésies), ainsi que l'Écriture les appelle – [c'est-à-dire] des partis à l'extérieur. L'unité doit être maintenue, et elle est de la plus haute valeur, à condition qu'elle ne soit pas charnelle ou mondaine, mais [que ce soit l'unité] *de l'Esprit*. Elle est liée au nom et à la gloire de Christ, sans parler des riches bénédictions spirituelles qu'elle apporte à l'esprit, au cœur et à la conscience des saints qui marchent ainsi.

Les circonstances dans lesquelles se trouvaient les premiers saints ainsi appelés ont mis l'unité à l'épreuve d'une manière très manifeste. En effet, par la puissance sans précédent du Saint Esprit, des milliers de personnes ont été amenées au nom de Christ en un seul jour, et d'une manière telle qu'elles se sont démarquées pour le Seigneur de manière tout à fait inhabituelle. Ils ne pouvaient pas, de par la nature des choses, posséder des bâtiments publics, même s'ils désiraient un tel moyen pour se rassembler. Et en effet, tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient pour les distribuer à ceux qui en avaient besoin. Alors qu'ils demeuraient encore dans le temple, n'étant pas tout à fait libérés de leurs anciennes associations, ils rompaient cependant le pain chez eux – non pas « de maison en maison »,⁹ comme le dit la Version Autorisée, ce qui risque de donner l'impression d'un désordre peu soigné. Des salles étaient disponibles, souvent des *chambres hautes*, de taille non négligeable. Mais, bien qu'ils se soient ainsi réunis, des Juifs maintenant chrétiens, de toutes nations sous le ciel, et sans doute dans de nombreuses maisons différentes, le langage uniforme du Saint Esprit est toujours *l'église* ou *assemblée* [à Jérusalem], jamais les assemblées. En effet, "toute la multitude" des croyants, au chap.6, est vue expressément comme ayant trouvé les moyens d'une action commune, bien qu'il soit dit auparavant que le nombre des *hommes* (*ἀνδρῶν*) s'élevait à environ cinq mille. Est-il exagéré de supposer que les femmes croyantes aient pu, même à cette époque, doubler ce nombre ?

Je reconnais que la nomination des « sept » n'était pas une affaire ordinaire. Et l'occasion qui a réuni « toute la multitude » en Actes 15, était encore plus extraordinaire. Je cite ces passages comme des révélations indéniables du fait que, par quelque moyen que ce soit, l'action commune de *l'assemblée* dans une ville, même lorsque plusieurs milliers de personnes sont concernées, est la pratique approuvée par l'Écriture depuis le début.

Or, s'il est un devoir qui s'attache à l'assemblée plus inaliénablement qu'un autre, c'est l'accueil, comme nous l'appelons, et l'exclusion, selon la Parole,

de ceux qui portent le nom du Seigneur. Est-ce par une assemblée [pour elle-même], ou est-ce sur le principe de *l'assemblée* ? Je ne parle pas d'un lieu où tous les saints rassemblés sont effectivement sous un même toit, mais d'une ville où ils sont assez nombreux, comme à Jérusalem, pour rompre le pain dans autant de maisons différentes. Or l'Écriture ne reconnaît l'action de l'Assemblée que dans l'unité. [L'action en] 1 Corinthiens 5 ne concerne pas seulement Corinthe, mais « tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur [seigneur] et le nôtre » [v.2].

Je reconnais et j'insiste de la manière la plus entière sur la responsabilité locale lorsqu'un cas se présente et est connu, mais pas au point de nier en pratique l'unité dans une ville ou une cité. Pour être de Dieu, l'action doit être appliquée réellement, et non pas simplement pour la forme (à moins que nous ne supposions l'infailibilité locale), mais ce doit être l'action de tous les saints rassemblés sur le terrain divin. Si tous doivent ainsi agir conformément à l'action, il serait injuste de partager la responsabilité de cette action sans avoir la possibilité d'acquiescer consciencieusement, ou la liberté de poser des questions, ou même de faire des remontrances d'une manière pieuse. Mais l'action isolée de quelques saints ou *d'une* assemblée sans les autres, dans une ville ou un lieu, est une indépendance pratique et totalement opposée à l'esprit et à la lettre de la Parole de Dieu. Dans une province, les assemblées, [plus éloignées les unes des autres que dans une ville,] ici ou là, agissent chacune de leur côté, mais tous les saints acceptent *à première vue* l'action de chacune d'elles. Mais selon la Parole, de par la nature du cas, il n'y a pas alors d'action concertée [au niveau de la province]. Il ne s'agit pas de *l'assemblée de la Galatie*, mais *des assemblées* [au pluriel] de ce pays. [Par contre,] il n'en est jamais ainsi dans une ville ou une cité où, dans la mesure où *la compagnie locale* a la responsabilité du cas et de proposer l'acte scripturaire, tous les saints ont le privilège et le devoir de se joindre à l'action. Sinon, il ne s'agit plus de l'assemblée de Jérusalem ou de Londres, mais d'une sorte d'union humaine de congrégations après l'acte, ce qui est, dans ce cas, un déni d'unité.

Je ne dirai rien de plus, sinon ce que je suis toujours,

Vôtre, affectueusement en Christ,

W. K.

À R. A. S.

LETTRE II. Bible Treasury, vol.14, p.203-206

Cher frère,

Des objections de toutes sortes sont formulées par ceux qui suivent plus ou moins les traditions de la chrétienté. On ne peut pas honnêtement classer sous cette rubrique [de la tradition] l'action commune qui découle de l'unité que le Saint Esprit réclame avec tant d'insistance partout dans le Nouveau Testament, et qui est ici maintenue par cette phrase remarquable de l'Écriture, l'Assemblée à Jérusalem, à Antioche, à Corinthe, à Éphèse, ou ailleurs. Toutefois les raisons qui semblent même être fondées sur la Parole de Dieu sont dignes d'être examinées attentivement. Car l'Écriture doit certes s'accorder avec l'Écriture, bien que l'on ne prétende nullement résoudre, à la satisfaction de chaque objecteur, toutes les difficultés qui peuvent être soulevées sur cette question ou sur toute autre.

On prétend ainsi qu'une église *de maison* (κατ' οἶκον) de telle ou telle personne, d'Aquila et Prisca, de Nymphas, de Philémon, est une preuve de l'existence d'églises [indépendantes] dans une ville. Au contraire, lorsque cette expression est dûment pesée avec d'autres Écritures, elle réfute nettement toute idée de division de ce genre. Elle fait alors plutôt partie des preuves de l'unité [pratique]. Car si personne ne nie l'existence de l'église dans les nombreuses maisons d'une ville, les saints qui s'y trouvent sont néanmoins invariablement désignés comme "l'assemblée" *dans* (ἐν) cette ville. L'idée de certains Pères grecs, et de Calvin, etc depuis, selon laquelle il ne s'agit que d'une maison chrétienne, semble une simple échappatoire due à leurs préjugés traditionnels. Neander, bien qu'il ait raison dans l'ensemble, montre son manque d'attention à la précision de l'Écriture en citant ἡ ἐκκλησία ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ (*l'assemblée dans sa maison*). Or ce n'est jamais écrit ainsi, bien que cela aurait pu l'être si tous les saints s'étaient réunis dans une seule maison. L'Esprit n'utilise ἐν (*dans, à*) que pour tous les saints *d'une ville*. Et c'est toujours κατ' οἶκον,³ dans un sens absolu comme dans Actes 2:46 (« dans leurs maisons »), ou dans un sens relatif comme dans les quatre maisons que nous examinerons maintenant.

Aucun investigateur juste et intelligent ne mettra en doute le fait que l'assemblée (église) d'Éphèse, métropole de l'Asie, ait été implantée avant que la première Épître aux Corinthiens ne soit rédigée à partir de cette ville. De même, il est évident que l'assemblée qui se réunit dans la maison d'Aquila (1 Cor. 16:19) existait alors dans cette ville. « Tous les frères vous saluent »,

³ Voir la note n° 9. Il s'agit ici d'un accusatif. (ndt)

au verset 20, suppose des âmes rassemblées ailleurs, et le corps principal aussi. La grâce active de Dieu rassemble librement et en toute simplicité. Mais comme le Saint Esprit est un et donne de caractère d'unité à tous les saints ici-bas, il a soin, dans un lieu comme Éphèse, de ne pas empêcher le rassemblement des saints au nom du Seigneur dans plusieurs maisons différentes, mais aussi de les préserver tous dans l'unité. Il peut y avoir l'assemblée ici ou l'assemblée là. Mais l'ensemble des saints du lieu était « l'assemblée d'Éphèse » – [il ne s'agit] jamais des *assemblées* en cette ville ou de cette ville. L'unité est la vérité qui gouverne selon la volonté de notre Seigneur, le Chef de l'Église. Il en va de même pour sa Parole, qui ne peut être anéantie. Les voir tous réunis sous un même toit est une notion terrestre : la présence et la puissance de l'Esprit s'élèvent entièrement et essentiellement au-dessus de la diversité des lieux. Il est seulement indispensable qu'en tant que corps de Christ, ils soient tous réunis à son nom, dans la liberté et l'unité de l'Esprit.

D'après Romains 16:3-5, il semble qu'Aquila et sa femme se trouvaient à Rome lorsque l'apôtre écrivit de Corinthe sa grande épître aux saints de cette ville (57 ou 58 ap. J.-C.), et c'est ici encore que nous lisons « l'assemblée [qui se réunit] dans leur maison ». On dira sans doute que les saints de Rome sont toujours désignés comme tels, et qu'il n'est jamais question dans l'Écriture de l'assemblée de Rome. Pour ma part, j'admire la perfection de l'Écriture et la sagesse de Dieu qui s'exprime ainsi.⁴ Mais c'est une déduction à la fois humaine et faible que de considérer que les saints n'étaient pas l'assemblée de Dieu à cet endroit, parce qu'elle ne le dit pas expressément. Il suffit de penser à ceux de Philippiques ou de Colosses, villes dans lesquelles personne n'aurait l'audace de leur dénier le caractère d'assemblée. Pourquoi donc, demandera-t-on, les saints de ces lieux n'ont-ils pas été caractérisés par *l'assemblée* ? – Non pas parce qu'ils ne l'étaient pas, car une telle négation serait ridicule là où nous entendons parler, comme à Philippiques, de ministres, de surveillants et de serviteurs [Phil. 1:1, 2:25], plénitude d'ordre que beaucoup de vraies assemblées ne possédaient peut-être pas encore (voir Actes 14:23, Tite 1:5). La vérité enseignée dans l'Épître aux Philippiens met en lumière l'expérience individuelle et la vie chrétienne, plutôt que les relations ecclésiastiques ; de même que le sujet de l'Épître aux Colossiens n'est pas l'ordre de l'assemblée, mais le rappel des saints à Christ, le Chef, lorsqu'ils risquent de perdre le vrai sens de sa gloire. Ainsi, même les disciples éphésiens sont appelés les « saints et les fidèles dans le Christ Jésus, qui sont à Éphèse », plutôt que « l'assemblée » qui s'y trouve, alors que nous sommes absolument sûrs qu'ils étaient déjà là comme assemblée depuis

⁴ Probablement en raison de ce que la chrétienté a fait de l'église de Rome au cours de son histoire. (ndt)

longtemps (Actes 20:17, 28). La raison en est que, bien que l'Église soit traitée dans cette épître du point de vue le plus élevé, et dans toute l'étendue de ses privilèges, le plus grand soin est apporté avant tout aux bénédictions des saints en Christ, ce qui conduit au caractère individuel de leur titre dans l'introduction.

La clé du discours de l'Épître aux Romains est encore plus évidente. Elle est due au fait qu'elle établit, non pas un ordre ecclésiastique, mais les fondements larges et profonds de la justice divine dans l'évangile (avec la culpabilité et le mal de l'homme qui la nécessitent), sa cohérence avec les promesses spéciales faites à Israël, et la vie pratique du chrétien qui en découle, qui convient et est due à cette justice. Un esprit spirituel comprend facilement qu'adresser une telle épître à *l'assemblée* de Rome ne serait pas en harmonie avec la vérité en question. Pour Paul, apôtre par appel divin, s'adresser individuellement à tous les saints de Rome également appelés d'un appel divin, semble être parfaitement cohérent, non pas parce qu'ils ne composaient pas l'assemblée ou église de Rome, mais parce que le style adopté est en accord avec le sujet, alors que le terme *assemblée* aurait été tout à fait incongru avec l'orientation de l'épître. Il aurait été en effet surprenant que l'apôtre inspiré ait écrit autrement. Mais affirmer qu'il *ne s'agit pas* de l'assemblée à Rome est une déduction sans fondement ou une doctrine étrange. Et il n'est pas improbable qu'il y ait eu à l'époque plusieurs rassemblements dans cette grande ville : les versets 14 et 15 [du chap. 16] semblent indiquer cela. De plus, de nombreux noms sont mentionnés dans le chapitre, sans lien avec ces versets, ni avec le verset 5 où nous entendons parler expressément de l'assemblée dans la maison de Prisca (ou Priscilla) et d'Aquilas. L'analogie avec Jérusalem (pour ne parler que de cette ville), justifierait mais aussi exigerait la conclusion que, quel que soit le nombre des compagnies qui se réunissaient à Rome, tous les saints qui s'y trouvaient formaient l'assemblée dans cette ville. Bien sûr, il y avait *l'assemblée* dans cette maison, et *l'assemblée* dans telle autre maison, mais les saints dans leur ensemble constituaient « l'assemblée de Jérusalem », d'Éphèse, de Rome, etc, selon le cas. Tout reposait sur un seul et même fondement divin, et cela demeure vrai aussi pour nous. S'il y avait eu des *assemblées* à Jérusalem sans action commune, il n'y aurait pas eu *l'assemblée* [au singulier] mais *une* assemblée ici et *une* autre là – non pas l'unité, mais l'indépendance, le plus opposé de tous les principes à celui de l'Assemblée de Dieu.

L'évidence fournie par Colossiens 4:15 est encore plus manifeste et plus pertinente. « Saluez les frères qui sont à *Laodicée*, et Nymphas, et l'assemblée qui [se réunit] *dans sa maison* [ou, selon certaines des copies les plus

anciennes, dans *leur* maison]. »⁵ Il est vain de supposer qu'il s'agissait du seul rassemblement de saints de Laodicée. En effet, si cette assemblée avait été la seule à se réunir au nom du Seigneur dans cette ville, elle aurait été naturellement appelée l'assemblée « à Laodicée » plutôt que l'assemblée « dans sa maison » (ou, selon le Codex Vaticanus, etc, adopté par Lachmann, Westcott et Hort, « dans la maison »). On pourrait évidemment objecter que le verset 13 nous parle de « ceux qui sont à Laodicée » comme s'il ne s'agissait que d'un grand nombre de saints individuellement, lesquels n'étaient pas du tout réunis. Mais il n'y a vraiment pas de place pour une telle spéculation, car dans le verset suivant (v.16), nous lisons « l'assemblée de Laodicéens », tout comme nous pourrions parler de l'assemblée de Londres, c'est-à-dire l'assemblée à Londres. « Des Laodicéens », comme [il est dit] dans les Versions Autorisée et Révisée, serait excessif.⁶ Il en va exactement de même pour les Thessaloniciens, en 1 Thess. 1:1 et 2 Thess. 1:1. Cette maladresse est importante, car elle nous empêche de trancher clairement la question entre l'unité de l'assemblée dans une ville et l'indépendance des assemblées dans cette même ville. L'apôtre n'identifie pas du tout l'assemblée chez Nymphas avec l'assemblée de Laodicéens. Il ne parle pas non plus d'assemblées, mais de l'assemblée de Laodicéens, ce qui implique une action commune, et non pas des actions indépendantes.

Par conséquent, « l'assemblée de Laodicéens » va expressément au-delà de ceux qui se réunissent dans cette maison, et en même temps l'unité de tous les saints à Laodicée n'empêche ni ne nie en aucune manière l'assemblée dans la maison d'un saint ou d'un autre. Cela ne répond-il pas tout à fait à ce qui a été si heureusement maintenu parmi nous jusqu'à présent : l'unité des saints dans une ville, avec des rassemblements locaux ici ou là dans cette ville ? Se réunir tous sous un même toit (sauf dans des occasions extraordinaires) et assurer l'unité uniquement de cette manière matérielle, c'est assez naturel pour ceux qui ne croient pas à l'unité de l'Esprit. Mais c'est une pensée véritablement rustre et une illusion opposée à l'Écriture. Des frères ont pu se réunir dans la maison de tel ou tel frère, mais cela ne remettait pas en cause la vérité capitale de l'assemblée « de Laodicéens » ou « à Laodicée » (En Apoc. 3:14, la lecture communément admise « l'assemblée des

⁵ Les quatre copies les plus anciennes, avec huit cursives, disent *leur* maison, comme en Romains 16:5 et 1 Corinthiens 16:19.

⁶ En effet le texte grec n'a pas d'article ici : « ἐν τῇ Λαοδικέων ἐκκλησίᾳ (dans₁ l'₂assemblée₄ de-Laodicéens₃) ». L'absence d'article devant Laodicéens indique qu'il s'agit d'un ensemble vu comme tel, dont tous les éléments sont caractérisés par le qualificatif *Laodicéens*. Le français ici, contrairement à l'anglais, ne permet pas de faire la différence. Les versions JND et WK anglaises disent "the assembly of Laodiceans", alors que les Versions Autorisée et Révisée lisent "the assembly of the Laodiceans". (ndt)

Laodicéens »⁷ ne repose, pour autant que l'on sache, que sur le Codex Bezae Cantabrigiae, qu'Érasme a utilisé, contrairement à quelque 110 manuscrits, 5 onciales et 105 cursives). Chaque assemblée locale avait assurément sa responsabilité locale, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il y avait une unité [valable] pour tous dans la ville. Et qui, sachant ce qu'est l'assemblée de Dieu, pourrait douter que ce qui figure en Colossiens 4:15-16 s'appliquait partout ailleurs dans cette ville, quel que soit le nombre de rassemblements ?

Il reste à examiner brièvement Philémon 2 : « l'église (ou assemblée) [qui se réunit] dans ta maison ». Par comparaison avec Colossiens 4:9 et d'autres preuves qui le corroborent, il ne fait aucun doute que la maison de Philémon se trouvait à Colosses. Mais il est excessif de conclure qu'il s'agissait du seul rassemblement de saints dans cette ville. C'était « l'assemblée dans la maison de Philémon ». Mais ce ne pouvait être le seul rassemblement, car cela aurait été appelé l'assemblée de Colosses. D'autres rassemblements, un ou plusieurs, y existaient. Ici encore, alors que nous avons la preuve de l'existence d'un rassemblement local et bien sûr de sa responsabilité, il n'y a pas un mot pour affaiblir l'unité de l'assemblée de Dieu dans cette ville. On a plutôt ce qui l'implique clairement.

Ainsi, chaque cas d'assemblée dans une maison ne constitue pas une objection solide, mais tend plutôt à confirmer par d'autres faits connexes (que le Saint Esprit énonce soigneusement comme pour exclure l'indépendance), que l'unité ainsi que la responsabilité locale sont de Dieu, et qu'il est essentiel de maintenir les deux pour pouvoir conserver une conception saine et spirituelle de l'assemblée de Dieu. On est loin de considérer le regretté A. Neander comme un reflet exact de la pensée de Dieu révélée dans sa Parole, au sujet de la constitution de l'église. Cependant, il affirme honnêtement, en général au-delà même des autres commentateurs, ce qui s'y trouve, même si cela condamne son propre luthéranisme ainsi que le reste de la chrétienté. Ainsi, dans *History of the Planting and Training of the Christian Church by the Apostles (l'Histoire de la fondation et de la formation de l'Église chrétienne par les apôtres)* (Livre III, ch. lii – chapitre très préjudiciable aux usages traditionnels), il admet que des groupes se réunissaient dans des maisons particulières, sans se séparer de l'ensemble, de la même manière que "les épîtres de l'apôtre Paul donnent la preuve la plus claire que

⁷ En Apoc. 3:14, la Version Autorisée donne en anglais « And unto the angel of the church of the Laodiceans write (Et à l'ange de l'assemblée des Laodicéens écris) » et la Version Révisée donne « And to the angel of the church in Laodicea write l'assemblée à Laodicée (Et à l'ange de l'assemblée à Laodicée écris) » – Ici comme pour les autres assemblées, le texte grec donne « ...τῷ ἀγγέλῳ τῆς ἐν ... ἐκκλησίας (...à l'ange de l'assemblée [qui est] à...) ». (ndt)

tous les chrétiens d'une même ville formaient à l'origine une seule et même Église".

Une autre Écriture a été citée avec une certaine confiance, non pas en fait pour prouver que les assemblées mènent des actions indépendantes dans une ville, mais pour détruire la force de *l'assemblée* dans une ville – citation destinée à montrer qu'elle s'applique [aussi] aux provinces. L'insinuation est donc que, si *l'assemblée* s'applique à une province comme à une ville, une telle expression ne peut pas impliquer une unité conduisant à une action commune dans une ville, parce que cela est [soi-disant] clairement hors de question dans une province. Mais existe-t-il un seul exemple d'une telle déduction ? Actes 9:31, la Version Autorisée, basée sur le Texte Reçu, dit : « Alors les églises étaient en paix dans toute la Judée, et [la] Galilée et [la] Samarie... ».⁸

Cependant, il ne semble pas juste, pour plaider en faveur de cela, d'avancer que les manuscrits onciaux *E, H, L, P*, avec la grande masse des cursives, deux anciennes versions, et quelques Pères grecs et latins, s'opposent à *Α, Α, Β, C*, avec quelques douzaines de cursives, la plupart des très anciennes versions et plusieurs écrivains ecclésiastiques. Car je suis d'avis qu'ici l'assemblée [au singulier], qui a le meilleur et le plus ancien témoignage, devrait être franchement acceptée comme la vraie lecture. Elle a probablement été modifiée par les scribes, qui ont été frappés par sa particularité et n'ont pas compris sa force, pour se conformer à Actes 16:5 où le pluriel est juste, alors qu'ici il semble plus faible que le singulier. « L'assemblée donc, *dans toute* (*καθ'*, avec le génitif⁹) la Judée, [la] Galilée et [la] Samarie, était en paix... » C'est une expression tout à fait distincte de celle que veulent ceux qui préconisent une action indépendante dans une ville. C'est pourquoi elle n'a absolument aucune valeur pour [justifier] leur propos. Elle indique simplement

⁸ Version Autorisée : "Then had *the churches* rest throughout all Judaea and Galilee and Samaria". La Version Révisée donne : "So *the church* throughout all Judaea and Galilee and Samaria had peace (Ainsi *l'assemblée* par toute la Judée et Galilée et Samarie était en paix)". – Voir la note de JND. (ndt)

Il est intéressant de remarquer que dans cette expression grecque, l'article n'est employé qu'une seule fois (comme dans la Version Révisée) : *litt.* « dans toute la Judée et Galilée et Samarie ». Ces trois provinces, bien qu'identifiées en tant que telles, sont donc fortement liées les unes aux autres dans une seule unité, en paix. (ndt)

⁹ *καθ'* (ou *κατ'*, ou *κατά*), préposition avec le génitif (complément appelé en français "d'appartenance"), exprime l'idée d'un point de départ, ou d'un point d'arrivée, ou plus simplement d'un but fixé. – Avec l'accusatif (complément dit "d'objet direct"), cette préposition exprime plutôt l'idée *vers*, ou *dans* (avec l'idée d'un mouvement vers un but, un lieu, etc, par exemple : « de maison en maison »). Le français, comme l'anglais, ne possède pas de prépositions tout à fait équivalentes. Le contexte est important pour en saisir le sens exact. (ndt)

que l'assemblée, considérée dans son ensemble, partout où elle s'est implantée, a connu la paix. Elle est donc, en un sens, équivalente à l'Assemblée de Dieu dans sa totalité ici-bas. En effet à cette époque, bien qu'il ait pu y avoir des membres individuels disséminés plus largement, le rassemblement au nom de Christ était encore inconnu au-delà des territoires mentionnés ici.

Si l'expression avait été « l'assemblée... *de* Judée et Galilée et Samarie » ou « l'assemblée *en* Judée et Galilée et Samarie », ⁸ elle aurait pu être légitimement utilisée pour neutraliser les affirmations sur lesquelles insistent à juste titre ceux qui, pour la vérité et la pratique, s'attachent à la Parole écrite. ¹⁰ Telle qu'elle est, l'expression supposée ci-dessus, avec sa différence marquée, détruit tout désir d'application pratique, alors que l'expression originelle, avec son sens non forcé, correspond exactement à la vérité des faits et à l'interprétation qui vient d'être donnée. Il s'agit donc de l'assemblée telle qu'elle existait alors sur la terre, dans les pays désignés, en tant qu'unie dans ce monde (sens qu'aucun d'entre nous ne remet en question ailleurs et qu'il est de la plus haute importance de conserver), quoiqu'il ne s'agisse pas du point actuellement en litige. Seule l'ignorance pourrait invoquer cela pour affaiblir *l'assemblée* d'une ville ou *les assemblées* d'une province. L'unité au sens large est admise par tous.

Je suis reconnaissant pour cette petite recherche dans la merveilleuse Parole de Dieu, dont la perfection grandit toujours chez le chrétien qui s'y plonge avec foi. Puissions-nous utiliser chacune de ses paroles à la gloire du Seigneur Jésus, en actes et en vérité.

Bien à vous en Lui,

W. K.

¹⁰ Il faut probablement comprendre : L'expression ci-dessus étant extrêmement large, certains auraient pu prétendre que rien n'est dit sur l'unité des rassemblements d'une même ville. Voir la suite. (ndt)

LETTRE III. Bible Treasury, vol.14, p.220-223

Cher frère,

Dans cette communication, je me propose d'exposer aussi clairement que possible les preuves de l'Écriture sur la question de savoir si les saints d'une ville ont été appelés à se réunir dans une même salle¹¹ pour maintenir cette unité, unité universellement admise au milieu de nous, telle qu'elle est affirmée ou sous-entendue dans la Parole écrite, pratiquement et doctrinalement. Il y a une expression, qui n'est pas rare dans le Nouveau Testament, qui a été supposée impliquer le fait, et donc le devoir de l'assemblée des saints [d'être] dans une seule et même compagnie. Mais est-ce la seule manière scripturaire d'exprimer l'unité dans une ville ?

Examinons l'expression *ἐν τῷ αὐτῷ* dans les Actes et les Épîtres, afin de déterminer si l'usage qui en est fait nécessite ou non une réunion en un seul lieu pour une action commune. À première vue, ces mots n'indiquent pas une telle restriction de sens, car leur sens primitif ou littéral est *pour la même chose*. Ce n'est pas la similitude de lieu qui est exprimée, mais plutôt celle du but – bien qu'il soit tout à fait admis que le même but puisse être atteint dans le même lieu ou au même moment, et que cela soit implicite dans le contexte de l'application de l'expression. Par conséquent, *ensemble* est un sens légitimement dérivé, et c'est d'ailleurs le sens le plus habituel dans lequel il apparaît dans le Nouveau Testament. Seule la nature du cas détermine s'il est aussi question d'un même moment ou d'un même lieu. Ainsi, il est probable que c'est au même endroit que les Pharisiens se soient rassemblés *ensemble* (*ἐν τῷ αὐτῷ*) pour interroger le Seigneur (Matt. 22:34), Et il ne peut en être autrement pour deux femmes qui travaillent *ensemble* au moulin [Luc 17:35]. Mais nous verrons qu'il peut en être ainsi ou non. Ce ne sont pas les mots en eux-mêmes qui tranchent, mais les circonstances ou le contexte. L'expression elle-même ne nous enferme donc nullement dans un *lieu* au sens physique du terme. Une force morale prévaut généralement, sinon toujours, sauf dans les faits extérieurs.

Le premier exemple est Actes 1:15, où la parenthèse nous informe qu'il y avait une foule de noms (personnes) *ensemble*, environ cent vingt. Or, rien ne s'oppose ici à ce que nous supposions que les cent vingt personnes aient été réunies dans le même appartement. Il est dit en effet, juste avant, que

¹¹ Cette salle particulière, différente des lieux de rassemblement, servirait aux frères de différents rassemblements d'une même ville à s'informer, de manière à garantir l'unité d'action. Les remarques ou réserves pourraient être librement exprimées, mais les décisions reviendraient de toute manière à chaque rassemblement local. (ndt)

Pierre s'est levé au milieu des disciples (ou frères), et immédiatement après nous avons son discours. On en déduit naturellement qu'ils étaient tous là pour écouter. Mais le vrai sens des mots est qu'il y eut un rassemblement de noms (personnes) *ensemble*, et non pas qu'ils aient été *rassemblés*, comme le dit la Version Révisée.¹² Dans la seconde occurrence, en Actes 2:1, je ne vois aucune raison de douter que les disciples aient été rassemblés *au même endroit*. Mais ici aussi nous trouvons *ὁμοῦ* (*dans un même lieu*),¹³ (et avec la correction critique, plus juste, *ὁμοθυμαδόν*, « d'un commun accord »). Ce mot est utilisé au sens propre pour parler d'un lieu, *au même endroit* – bien qu'il puisse aussi avoir le sens de *ensemble*, quand la notion de lieu est perdue. Les frères attendaient donc la promesse du Père, comme le Seigneur l'avait ordonné. Et tous les faits indiquent qu'ils étaient rassemblés en un seul lieu à ce moment-là, lorsqu'ils furent baptisés de l'Esprit, par la merveilleuse grâce de Dieu.

Mais l'expression *ἐπὶ τὸ αὐτό* revient également au verset 44 : « Et tous les croyants étaient *ensemble*, et ils avaient toutes choses communes ». Nous savons maintenant que la vérité s'est répandue soudainement et de façon immense, ne serait-ce qu'en ce jour-là. L'Esprit de Dieu décrit leur vie habituelle dans l'unité, et non pas ici leur simple rassemblement, comme on pourrait le croire. Au verset 42, on trouve le fait général et le principe formel, tandis que le verset 46 énonce les détails qui donnaient un caractère brillant et béni à leur vie de tous les jours.¹⁴

¹² "and there was a multitude of persons *gathered together*, ... (et il y avait une multitude de personnes [qui étaient] *rassemblées ensemble*, ...)". La Version Autorisée dit : "the number of names *together* were... (le nombre de personnes *ensemble* était...)". (ndt)

¹³ Expression complète : *ὁμοῦ ἐπὶ τὸ αὐτό* (*ensemble dans un même lieu* (ou *but*)). (ndt)

¹⁴ Depuis que j'ai écrit cette lettre, j'ai lu la note suivante sur ce verset dans les œuvres du pieux et érudit Dr John Lightfoot (édition Pitman, viii. 61) : "Cette expression grecque *ἐπὶ τὸ αὐτό* est d'un usage fréquent et varié dans la Septante. Il désigne tantôt la réunion de personnes dans une même compagnie ; tantôt celle d'animaux ; tantôt leur collaboration dans une même action alors qu'ils ne se trouvent pas dans la même compagnie ou au même endroit ; tantôt leur participation à une même condition ; tantôt leur intrigue ensemble, alors qu'étant dans des compagnies différentes – comme les hommes de Joab et d'Abner, assis à une certaine distance tandis que le réservoir de Gabaon les séparait, il est pourtant dit d'eux : *συναντῶσιν... ἐπὶ τὸ αὐτό* (*ils se rencontrèrent... ensemble*) [2 Sam. 2:13]. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette expression dans cette histoire. Et il est impossible d'imaginer ou de concevoir que tous ces milliers de croyants, qui se trouvaient maintenant à Jérusalem, dussent rester tous dans une même compagnie et un même endroit sans se séparer. Quelle maison les contiendrait ? Mais ils se répartissaient en plusieurs groupes ou assemblées, selon que leur langue, leur nation ou d'autres éléments les réunis-

À la fin du verset 47, nous avons une autre preuve, plus concluante encore, de l'impossibilité d'avoir un simple rassemblement sous un même toit, ce à quoi certains voudraient limiter l'expression. Il est bien connu que le vrai texte de la dernière clause est : « Et le Seigneur ajoutait chaque jour *ensemble* (ἐπὶ τὸ αὐτό) ceux qui devaient être sauvés ». Faute de comprendre cela, « τῇ ἐκκλησίᾳ (à l'assemblée) », s'est glissé comme explication, et ἐπὶ τὸ αὐτό a été déplacé au début du chapitre 3 [montaient *ensemble*].¹⁵ Mais quelle que soit la manière dont ils sont lus, il est clair que ces mots ne signifient pas *au même endroit*. Le Seigneur ajoutait son propre « ensemble », tout à fait indépendamment du fait qu'ils étaient rassemblés en « un seul lieu ». Le fait qu'ils se rassemblaient autant que possible et qu'ils jouissaient de la communion des saints est incontestable, mais ce sont là les résultats pratiques de ce que le Seigneur faisait alors dans sa grâce. Car il y a un seul corps et un seul Esprit. Il est certain que le témoignage le plus solennel et le gage le plus doux de leur communion, la fraction du pain, *n'était pas* célébré dans un vaste lieu pouvant accueillir des milliers de participants, mais κατ' οἶκον (dans leurs maisons), en contraste avec le temple. Ils prenaient la cène du Seigneur dans la maison de l'un ou de l'autre des saints. Voir encore en 5:42, où un contraste similaire réapparaît, bien qu'ici l'enseignement et la prédication soient le point central et non pas la cène du Seigneur. Ils n'avaient pas encore de bâtiment public adapté à cet usage, mais se contentaient d'utiliser leurs maisons privées dans toute la ville. Le portique de Salomon pouvait être excellent tant qu'il était disponible pour parler et témoigner à la masse des Juifs qui le fréquentaient comme une sorte de salon et de promenade religieuse. Mais il est infondé et ridicule de supposer que tous les saints pouvaient ou voulaient s'y réunir pour les réunions d'assemblée. Il est donc certain que le contexte réfute l'idée que l'expression *ensemble* ait quelque chose à voir avec le fait qu'ils se réunissent en un seul *lieu*. Si cela avait été recherché, cela aurait dû être avant tout dans la fraction du pain, et nous apprenons expressément, ici, qu'il n'en est rien.

Le fait est que cette expression ἐπὶ τὸ αὐτό est utilisée adverbiallement, comme signifiant *ensemble*, par les auteurs grecs classiques ou ordinaires exactement comme nous l'avons vu dans le Nouveau Testament. Ainsi Thucydide, bien qu'il ne l'utilise pas souvent, exprime par là (i. 79, vi. 106) *une*

saient. Et cette union, parce qu'elle était séparée de ceux qui ne croyaient pas, et parce qu'elle était dans la même profession et la même pratique de devoirs religieux, est dite ἐπὶ τὸ αὐτό, quoiqu'elle fût en plusieurs compagnies ou congrégations." J'ai omis les références de la Septante par l'auteur, car elles figurent évidemment dans une liste beaucoup plus complète, donnée plus loin dans cette lettre.

¹⁵ Le grec ancien était écrit en caractères onciaux (majuscules) et n'avait pas de ponctuation. Mais effectuer la modification signalée ici implique de modifier sévèrement l'ordre des mots dans le texte original, ce qui n'est pas acceptable. (ndt)

concordance de sentiments ou de faussetés, sans référence au lieu. À d'autres fins, il emploie avec une précision marquée *εἰς τὸ αὐτό, ἐν τῷ αὐτῷ, κατὰ τὸ αὐτό, ἐκ τοῦ αὐτοῦ*, etc. Polybius (ii. 326) l'utilise de cette manière dans le sens de *ensemble*, ainsi que Dionysos, Hal. (*Ant. Rom.* iii.), Cl. Ptol. (*Geogr.* i. 12), et Plutarque fréquemment, sans parler des autres auteurs païens.

Mais c'est évidemment vers la Septante, avec Philon et Josèphe, qu'il faut se tourner pour trouver une illustration plus directe et plus sûre de la phraséologie du Nouveau Testament. Et là, la formule apparaît librement et habituellement pour *ensemble*, etc. Parfois, bien sûr, le lieu ou le temps peuvent être les mêmes. Mais, comme dans le Nouveau Testament, l'usage est plus large et admet souvent des différences à cet égard lorsqu'il y a communauté d'actes ou de desseins. Comparer Ex. 26:9, 36:13, Deut. 22:10, 25:5, 11, Jos. 9:2, 11:5, Jug. 6:33, 19:6, 2 Sam. 2:13, 10:15, 12:3, 21:9, Esd. 4:3, Néh. 4:8, 6:2, 7, Ps. 2:2, 4:9, 18 (Ps. 19 (héb.)), et ainsi de suite: 10, 33:3, 36:40, 40:7, 47:4, 48:2, 9, 54:15, 61:9, 70:11, 73:7, 9, 82:15, 101:23, 121:2, 132:1, Eccl. 9:6, És. 66:17, Jér. 3:18, 6:12, 46:12, 50:4, Os. 1:11, Amos 1:15, 3:3, Mich. 2:12. Il n'est pas nécessaire de commenter ces occurrences de la Septante. Bien qu'elles soient naturellement du plus grand intérêt pour l'étudiant de la Bible grecque, nous espérons que le lecteur anglais trouvera la recherche non sans profit, puisqu'elle confirme pleinement le fait que l'expression admet un but identique, pour plusieurs compagnies, en divers lieux.

Nous pourrions laisser la question en l'état, avec sa réponse décisive tirée de la Parole de Dieu. Mais en la poursuivant, nous pourrions quand même aider les esprits qui doutent encore. L'exemple suivant est celui d'Actes 4:26 : « Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis *ensemble* (*ἐπὶ τὸ αὐτό*), contre le Seigneur et contre son Christ ». L'application de cela est révélée dans les versets suivants : « Car en effet, dans cette ville, contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint, se sont assemblés et Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avaient à l'avance déterminé devoir être faites ». Il est donc certain que ce rassemblement *ἐπὶ τὸ αὐτό* d'Hérode et de Pilate, des païens et d'Israël, ne signifie pas qu'ils étaient tous réunis *en un même lieu*. L'Écriture déclare qu'ils étaient réunis *ensemble*, *ἐπὶ τὸ αὐτό*. Cependant l'Écriture démontre expressément, comme tout lecteur des Évangiles le sait, qu'ils se réunissaient en des lieux tout à fait différents. Les principaux sacrificateurs et les scribes conduisirent Christ à leur propre sanhédrin, d'abord à Anne, puis à Caïphe ; toute la multitude le conduisit à Pilate et au prétoire ; puis Pilate le remit à Hérode ; et enfin Pilate le fit fouetter dans le lieu qu'il choisit, peu avant la croix. L'argument fondé sur cette phrase est donc un sophisme avéré, et la déduction qui en découle tombe à

terre, comme étant non seulement sans réalité, mais opposée à l'enseignement certain de l'Écriture.

1 Corinthiens 7:5 réfute aussi clairement l'expression *en un seul lieu* et montre qu'il s'agit de l'union régulière de la vie conjugale. Ils pourraient même être *en un seul lieu*, et pourtant ne pas être *ἐπὶ τὸ αὐτό*. – Cette notion est par conséquent erronée à tous points de vue.

Il n'y a donc aucune raison solide pour tirer plus de 1 Corinthiens 11:20 que ce que disent les Réviseurs : « Quand donc vous vous assemblez ensemble », etc.¹⁶ Cela serait vrai si les saints de Corinthe se réunissaient dans plus d'un bâtiment, mais cela s'adresse assurément à toute l'assemblée de la ville, et non à une partie en un seul lieu.

Un autre passage qui a été mis au service de l'hypothèse selon laquelle tous se réuniraient en un seul lieu est 1 Corinthiens 14:23-25.¹⁷ Mais il semble surprenant que personne ne voie que l'apôtre ne décrit pas les faits tels qu'ils étaient ou devraient être, mais qu'il suppose seulement un cas où « toute l'assemblée » se réunirait « ensemble » (*ἐπὶ τὸ αὐτό*), et ici, par implication, ce serait en un seul lieu. Si tous parlaient en langues, on les accuserait de folie ; si tous prophétisaient, on imposerait, même à l'incroyant ou à l'homme simple qui entrerait, la conviction que Dieu est réellement en eux ou au milieu d'eux. Mais comme nous le savons expressément d'après 1 Corinthiens 12:29,30, *tous ne sont pas* prophètes et *ne parlent pas* en langues, si bien que ce passage, bien compris, amènerait plutôt à conclure que « toute l'assemblée » ne se réunissait pas, en fait, en un seul lieu. C'est seulement ici qu'il en est question, et cela simplement à titre d'hypothèse, pour corriger le manque de spiritualité des saints de Corinthe qui préféraient les dons de signes les plus voyants à l'exercice vraiment supérieur de la puissance divine qui met l'âme moralement en présence de Dieu, dans sa grâce et dans sa vérité.

Le même principe s'applique à 1 Corinthiens 5, sauf qu'il s'agit d'un cas moins parlant. Si l'assemblée de Corinthe se réunissait dans plusieurs maisons, elle se réunissait néanmoins *ensemble*,¹⁸ et [pourtant] aucune plus

¹⁶ Version Révisée : « when therefore ye assemble yourselves together ». – La Version Autorisée disait, à tort : « when ye come together therefore *into one place* (quand vous vous réunissez ensemble *en un seul lieu*) ». (ndt)

¹⁷ Version JND : « Si donc l'assemblée tout entière se réunit ensemble... ». Voir la note : « ensemble, en un même lieu ». (ndt)

¹⁸ En 1 Cor.5:4, on peut remarquer que l'expression *ἐπὶ τὸ αὐτό* n'est pas employée mais, comme pour les passages commentés ci-dessus Actes 4:26, 1 Cor. 7:5 (T.R.), 1 Cor. 11:20, on trouve le verbe *συνάγω* (*assembler, amener ou porter ensemble*). Pour ces derniers seulement, ce verbe est joint à l'expression *ἐπὶ τὸ αὐτό* en ques-

qu'elle n'avait plus chassé du milieu d'elle le méchant. L'assemblée de Jérusalem était aussi unie que celle de Corinthe, mais il est certain qu'elle se réunissait dans plusieurs maisons pour rompre le pain. Il a donc pu en être ainsi à Corinthe sans que cela porte le moindre préjudice à leur unité. L'unité de l'Esprit est une réalité pour le principe et la pratique, et non une simple espérance pour le ciel, comme le prétend l'indépendance. Elle est tout à fait supérieure aux aléas du temps et des lieux. *Suppose-t-on sérieusement que, pour les mises hors de communion, ils aient temporairement abandonné les divers lieux de rassemblement, et qu'ils se soient tous réunis dans un seul bâtiment pour un tel but, chaque fois qu'un cas d'action ecclésiastique se présentait ?*¹⁹ L'Écriture ne donne aucune indication à ce sujet, en rapport avec la discipline, mais elle montre que la fraction du pain était répartie dans les maisons à travers toute la ville. En Colossiens 4, nous avons déjà eu la preuve évidente, à la fois, de l'existence de plus d'un rassemblement à Laodicée, et de l'unité de tous les saints qui s'y trouvaient en tant qu'assemblée de Laodicéens.

*La responsabilité locale est de la plus grande valeur pratique, mais elle ne doit pas être exercée de manière à renverser la vérité directrice de l'unité dans une ville ou une cité.*¹⁹ La mise hors de communion est incontestablement établie en 1 Corinthiens 5 comme étant la responsabilité de « l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe » [1 Cor. 1:2], non pas simplement celle du rassemblement dans la maison de quelqu'un, qui bien sûr n'était (ou ne pouvait être) qu'une partie de cette assemblée. Les frères locaux devaient naturellement s'occuper des détails, et cela sans jalousie ni soupçon, si la grâce agissait. Mais l'assemblée de la ville – cela est aussi certain que possible d'après les Écritures – a le devoir de se monter pure dans l'affaire [2 Cor. 7:11]. L'indépendance d'un rassemblement dans la maison de telle personne par rapport à l'assemblée ailleurs dans la ville ne vient jamais à l'esprit de l'apôtre, et nous devons garder à l'esprit que le Seigneur avait « un grand peuple » à Corinthe (Actes 18:10). L'indépendance est le fruit de vieilles habitudes ou d'erreurs traditionnelles, renforcées par la volonté croissante de nos jours, revendiquant être "la voix de Dieu" à partir de circonstances occasionnelles, comme le fait le cléricisme pour le bénéfice de son parti.

Une simple notification après l'acte d'excommunication, par exemple, ne correspond à rien dans la Parole de Dieu, mais est tout à fait compatible avec le système Congrégationnaliste. L'Écriture exige que ce soit l'assemblée de la ville qui procède à l'excommunication, et non pas l'assemblée locale indépendamment des autres. L'annoncer à d'autres saints non concernés par ce devoir solennel est un point subalterne, et ce n'est pas ce que demande

tion. (ndt)

¹⁹ Les italiques ont été rajoutées. (ndt)

l'Écriture. L'Écriture demande impérativement que l'assemblée de la ville, et pas seulement un rassemblement local, puisse honorer le nom du Seigneur. Bien entendu, « les assemblées » de la province ou du pays apprendront d'une manière ou d'une autre le fait et agiront en fonction de la décision, et il en sera ainsi partout, à moins que l'on ne renonce de toute manière à l'unité. Mais l'unité serait abandonnée dans une ville si les saints qui y sont rassemblés au nom de Christ (qu'ils se réunissent dans une salle ou dans dix) ne participaient pas tous ensemble [de manière responsable] à la mise hors de communion de la personne méchante. L'action indépendante d'un rassemblement dans la maison de quelqu'un, où le méchant pourrait se trouver, n'est pas ce qu'enjoint le Saint Esprit, mais son exclusion par tous les saints « rassemblés », comme à Corinthe.¹⁸ La pluralité des lieux de rassemblement dans une ville ne change pas le principe divin, mais rend l'unité d'autant plus impressionnante.

Mais je dois m'arrêter ici, restant toujours affectueusement vôtre en Christ,

W. K.

À R. A. S.

P.S. Puisque certains lecteurs de la Lettre n° II du dernier *Bible Treasury* pensent que j'ai négligé le fait des disciples à Damas (Actes 9:19, 25), qu'ils soient assurés qu'il n'en est rien : la lettre montre en fait le contraire. Mais l'expression *les disciples* ne signifie pas nécessairement *l'assemblée*, pas plus aujourd'hui qu'hier. À supposer même que les disciples de Damas ou d'ailleurs aient été rassemblés et aient marché *ἐν ἐκκλησίᾳ* (*en assemblée*), cela n'aurait qu'utiliser d'autres termes, tout à fait indépendamment de l'argumentation. Mais le fait que l'expression *les disciples* soit tout à fait particulière en tant qu'elle exprime une autre pensée, cela n'ébranle pas le grand fait substantiel sur lequel nous insistons. Cela n'affaiblit en rien la différence entre *l'assemblée* dans une ville et *les assemblées* d'un pays, qu'une fausse conception de l'unité finira toujours par confondre ou détruire. Cette différence, marquée, et de poids dans l'Écriture, ne peut pas être anéantie, et elle est intimement liée à la nature essentielle de l'assemblée de Dieu sur la terre. Chaque saint est responsable au moins de ne pas s'opposer et contrecarrer l'autorité du Seigneur qui y est impliquée, même s'il n'est pas assez intelligent pour la comprendre et l'apprécier à sa juste valeur. – Quant à Actes 9:13 [« tes saints dans Jérusalem »], je me contenterai de considérer l'expression comme ne signifiant rien d'autre que l'assemblée *sur toute l'étendue de ce territoire*, c'est-à-dire l'assemblée ainsi caractérisée [dans ce verset]. Et cette distinction demeure intacte, même s'il avait été dit (ce qui n'est pas le cas) que l'assemblée existait autre part dans le pays.

LETTRE IV. *Bible Treasury*, vol.14, p.237-239

Cher frère,

Le principe sur lequel repose l'action de l'assemblée dans une sphère donnée, selon les Écritures, est donc l'unité des saints qui s'y trouvent. C'est l'assemblée (c'est-à-dire tous les saints rassemblés) dans la ville qui reçoit l'ordre d'ôter du milieu d'elle le méchant. 1 Corinthiens 5 est concluant à cet égard, et cela est surtout confirmé par Colossiens 4:15, 16. En ces temps reculés, se réunir dans des maisons privées était encore plus courant que par la suite. Les saints se réunissaient, les uns ici, les autres là, et la Parole relève cela. Mais nulle part on ne trouve l'allusion au fait, dans la ville, que certains agissaient et les autres pas. L'Écriture, comme nous l'avons vu, tout en parlant des saints rassemblés dans telle ou telle maison privée, prend soin de parler de l'assemblée dans son ensemble, et de préciser que c'est à l'assemblée dans son ensemble qu'incombe l'obligation de purger le vieux levain. Personne n'imagine qu'une réunion hebdomadaire centrale fasse un travail de ce genre. Son rôle est de faciliter, d'une manière sage et pieuse, l'action commune de tous les saints du lieu.²⁰ Il n'est pas précisé si les saints de Corinthe se réunissaient dans une seule pièce ou dans plusieurs, car cela n'a aucune importance en principe, et il serait hasardeux d'affirmer l'un ou l'autre. Il faut assurément respecter le silence même de la Parole. Et nous pouvons soumettre le commandement du Seigneur à une obéissance d'autant plus prompte et universelle qu'il n'est pas fait mention de cette différence circonstancielle. Il en va de même pour l'assemblée de Corinthe, que les saints soient rassemblés dans plusieurs petites salles ou dans une seule assez grande. Bien que les saints fussent réunis en plusieurs lieux, ce n'était pas le rassemblement particulier où l'homme incestueux se rendait le plus souvent, qui seul entreprit d'exclure cette personne souillée, mais c'était tous les saints de Corinthe.²¹ C'est à l'assemblée de Corinthe, et pas uniquement à la partie des saints plus immédiatement concernée par les détails de l'affaire, que la responsabilité a été confiée. L'assemblée dans son ensemble est celle que l'Écriture montre comme étant appelée et liée par le Seigneur pour agir en son nom.

²⁰ Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, dans une ville comme Londres, il y avait probablement plus d'une vingtaine de rassemblements locaux, réunis chacun au nom du Seigneur selon Mat. 18:20. (ndt)

²¹ C'est évidemment l'assemblée locale qui prend la décision (Matt. 18:20), mais celle-ci est prise de manière responsable, dans l'unité, avec tous les saints de la ville, qui prennent ainsi une part commune dans son action et sont engagés par elle. Voir le paragraphe suivant. (ndt)

Ici encore, l'incrédulité est à l'œuvre comme autrefois et, après avoir ruiné le témoignage pratique de Christ dans l'église, elle nie que vous puissiez appliquer cette Écriture ou toute autre concernant l'assemblée, sous prétexte qu'en ce temps de ruine, il n'y a qu'un petit nombre de personnes ici et là rassemblées à son nom. Sur le plan ecclésiastique, c'est le vieil ennemi du désespoir. Mais Matt. 18:20 répond pleinement et précisément à cette objection. Avant que l'Église ne commence, la grâce et la sagesse de Christ lui ont ôté tout fondement réel, en accordant l'autorité de sa présence à ce qui est fait même par « deux ou trois » ainsi rassemblés. Quelle tendre miséricorde et quelle prévoyance ! Mais ce n'est que lorsque les saints sont rassemblés en son nom. Ils ont la même ratification du ciel que si tous les saints s'y trouvaient, car même alors, [n'étant que deux ou trois,] qu'est-ce qui peut se comparer à la présence du Seigneur au milieu d'eux ? Et le Seigneur déclare expressément que cela est assuré même à « deux ou trois », s'ils sont assemblés à son nom. Sentir et reconnaître l'état de ruine est de Dieu. Affaiblir la Parole ou son autorité pratique à cause du petit nombre, c'est mauvais et cela provient de l'ennemi. Ce n'est pas "l'apparence" qui doit être recherchée, ni "l'organisation", mais l'obéissance dans la foi, sans laquelle tout est vain.

Loin de nous l'idée que sa présence soit assurée au détriment de sa Parole ou au déshonneur de son Esprit. Être rassemblé en son nom est la condition de la bénédiction promise. Mais ceux qui se réunissent sur un autre principe que le seul corps de Christ ne sont pas ainsi rassemblés. C'est ainsi que toute la vérité est liée. Il n'y a pas de licence pour disperser les saints ou être indifférent à un tel péché ou à ses effets. Ceux qui marchent sans tenir compte de l'unité du corps sur la terre ne peuvent pas garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

Depuis qu'il existe plusieurs assemblées à Londres, la pratique connue et invariable est que tous les saints de cette ville agissent simultanément dans les affaires de l'assemblée, aussi bien en recevant qu'en mettant hors de communion. Lorsqu'une assemblée locale acceptait de présenter un nom pour la communion, ce nom était porté à la réunion centrale le samedi soir et, si aucune objection valable n'apparaissait, il était inscrit sur la feuille d'avis et copié pour chaque assemblée de Londres [pour information et avis].²² Après un délai d'une semaine afin de s'assurer que toutes les personnes soient satisfaites par l'action envisagée, et si aucune raison pieuse ne s'y opposait, la personne était reçue, son nom étant à nouveau et simultanément présenté à tous. Jusqu'à récemment, les cas d'excommunication n'étaient nommés qu'une seule fois, ce qui avait pour effet de laisser une place insuffisante aux questions ou objections, même pour les frères de la

²² C'est ce qui est appelé plus loin les « journaux ». (ndt)

réunion du samedi, et aucune place à l'ensemble des saints de Londres, qui devaient néanmoins prendre une part commune à cet acte extrême. Cette anomalie manifeste et préjudiciable fut finalement rectifiée ; et comme tous devaient participer à l'action, tous furent dûment avertis une semaine avant l'excommunication, et purent ainsi, avec moins de hâte, plus d'intelligence et plus d'équité, prendre les mesures requises. *Mais, même avant que cette opportunité ne soit offerte, aucun rassemblement n'a jamais revendiqué le titre d'agir en dehors de tous les saints de Londres rassemblés au nom du Seigneur.*¹⁹ Le principe reconnu était que tous les membres de l'assemblée de Dieu se joignent à l'action. L'assemblée de Londres, dont aucune partie (ou rassemblement local) n'est séparée des autres également rassemblées au nom du Seigneur, était responsable devant le Seigneur d'accomplir sa volonté. *Revendiquer pour chaque assemblée locale de Londres, en matière de réception ou d'excommunication, la compétence d'agir en dehors de tous les autres saints rassemblés, ce n'est pas une correction de détail ni même une simple innovation, mais c'est un principe totalement différent, aussi opposé à la vérité de l'Écriture qu'à notre pratique jusqu'à présent.*¹⁹ Si les frères étaient assez téméraires pour permettre un changement aussi radical, ce ne serait rien de moins qu'une révolution. *Restreindre* la présence du Seigneur à un rassemblement local, lorsqu'il existe une pluralité de rassemblements dans une ville, n'est certainement pas une foi ou une compréhension saine de Matthieu 18 et de 1 Corinthiens 5. La présence du Seigneur est une vérité divinement valable, qu'il y ait dans une ville un seul rassemblement ou trente, et tous croient que c'est *quand* et *là où* les saints, qu'ils soient deux ou trois, ou deux ou trois mille, sont rassemblés à son nom. Établir une action ecclésiastique indépendante pour chaque rassemblement local, dans un lieu où il y en a beaucoup, c'est détruire la force de l'Écriture, qui l'attribue à l'assemblée de ce lieu, jamais à certains, mais à tous les saints rassemblés au nom de Christ. C'est nier l'assemblée *dans* une ville, ce qui est scripturaire, pour supposer qu'il y a plusieurs assemblées dans une ville, ce qui est antiscrituraire. C'est l'indépendance de la volonté de l'homme, non pas l'unité, et c'est contraire à la Parole de Dieu. « La parole de Dieu est-elle procédée de vous, ou est-elle parvenue à vous seuls ? Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont le commandement du Seigneur. Et si quelqu'un est ignorant, qu'il soit ignorant ». 1 Corinthiens 14:36-38.

Il est vrai que pendant de nombreuses années, il y a eu un certain flou quant au cercle couvert par la réunion du samedi soir à Londres. Le désir d'aide et de communion a émoussé la perception des frères quant au fait que Croydon, Barking, Buckhurst Hill, etc, n'étaient en aucun cas inclus dans Londres. Néanmoins, tous les saints rassemblés à Londres *ont agi* ensemble, et c'était là l'essentiel, même si certaines personnes de l'extérieur

ont agi avec eux, ce qui était faire au-delà de ce qui était strictement nécessaire.²³ Une meilleure connaissance a corrigé cette anomalie relativement petite, et il a été très correctement laissé aux rassemblements extérieurs la possibilité de se retirer.

Puis vint une procédure douloureuse – une ingérence arbitraire soutenue par un parti, contraire à l'entente expresse, pour empêcher la représentation de certains rassemblements à Kent, malgré la conviction de certains ou de tous qu'ils faisaient partie de Londres aussi légitimement que Notting Hill, Finsbury Park ou Clapton. Aucun frère intelligent ne doute qu'il y a une limite ecclésiastique à Londres, comme à Rome, à Éphèse ou à tout autre endroit, et si la volonté n'avait pas agi, les saints n'auraient pas eu de grandes difficultés à parvenir à un jugement sain. À l'intérieur de cette limite, les saints rassemblés pour le Seigneur sont tenus d'agir ensemble, comme ils le sont également dans tous les autres lieux, selon l'Écriture.

De même, aucun homme de poids n'a jamais défendu la réunion centrale hebdomadaire ou le journal commun en tant que "principe", comme certains l'imaginent. Il n'en est rien. L'action commune de l'assemblée en un lieu est *le point vital*, et cela semble nécessiter, selon le jugement des plus sages et des plus spirituels qui aient jamais été parmi nous, à la fois cette réunion et les journaux. Après des années de réflexion, personne n'a proposé de meilleur moyen, et aucune autre suggestion n'a été faite qui n'enfreindrait pas le principe divin de l'unité. L'un d'entre nous a proposé de communiquer à Londres et ailleurs ce que chaque rassemblement local *avait décidé* ! Un autre, qui admettait l'unité de Londres, aurait tout relégué au niveau de la réunion centrale, ce qui aurait créé un clergé et aurait nié l'assemblée ! Ainsi, ceux qui désiraient le changement étaient bien peu d'accord, *si ce n'est qu'ils* excluaient la responsabilité vitale de l'action commune des saints rassemblés, qui est due à Christ, et impérativement revendiquée par sa Parole.

Mais bon ! une autre voix se fait aussi entendre de plus loin. Il faut tenir compte de personnes habituées à des lieux où il n'y a qu'un seul lieu de rassemblement. Mais ils ont tendance à se tromper lorsqu'ils s'aventurent à parler d'une manière désinvolte d'un endroit tel que Londres. L'un d'entre eux a inventé l'ironie d'une "unité sur le papier", que d'autres n'ont pas eu honte de reprendre à leur compte. Mais qu'est-ce que cette nouvelle voix a à nous dire ? Je ne m'étonne pas de ce que le nouveau rédacteur en chef du périodique *Words of Faith*²⁴ défende, quoique mollement, cette contradiction si ré-

²³ Anglais *supererogation*, français *surérogation*. (ndt)

²⁴ Words of Faith: Périodique mensuel destiné à aider et encourager les croyants dans le Seigneur Jésus, sous la responsabilité de F. W. Grant et C. Wolston, 1882-1884. Seuls 3 volumes ont été publiés. Voir <https://bibletruthpublishers.com/words-of-faith/>

cente et si audacieuse avec le jugement connu de leur chef disparu. Je ne suis pas non plus étonné que l'auteur prétende "vouloir simplement édifier", tout en suggérant de telles pensées irréfléchies, qui ne feront rien si elles "*ne soulèvent pas* de questions" ! En effet, sans nier que l'on peut rompre le pain en différents endroits d'une grande ville contenant de nombreux saints, comme Rome, Jérusalem, etc, l'auteur insinue qu'il y avait un lieu, désigné par le Seigneur et reconnu par tous, comme étant le centre ou l'assemblée (!) pour tous les besoins de l'administration !! Or il n'y a jamais eu d'attaque plus affligeante, de la part de quelqu'un appelé frère, contre la nature même, la dignité et la responsabilité de l'assemblée de Dieu ; jamais de mépris plus grand bien qu'inconscient (je ne dis pas pour tout ce que nous avons appris, confessé, estimé devoir faire et fait jusqu'à présent, mais) pour la révélation de Dieu sur un sujet si précieux pour Christ. Dans la page précédente, il est allé jusqu'à parler d'un lieu reconnu comme le lieu de rassemblement de l'assemblée, tout étant lié à ce lieu, à la fois pour le ministère (!) et l'administration ! Mais Dieu a pris soin, par Col. 4:16, de réfuter cette malicieuse absurdité fondée sur l'abus du verset 15 et d'autres passages semblables.

Nous sommes donc en présence de deux efforts de Satan pour saper ou détruire. L'un est la forme radicale de l'indépendance, qui abuse de la responsabilité locale pour renverser la véritable unité de l'assemblée en tant que réalité présente, toujours contraignante sur le plan de la foi et de la pratique, quel que soit le départ de la chrétienté. Mais ensuite, on a à faire non seulement à un parti qui verse dans l'action indépendante, incompatible avec sa propre confession de l'unité, dans sa volonté ardente de provoquer la division, mais aussi à la présence de l'un de ses partisans avoués, et bien sûr un de ses avocats bruyants et amers, qui tente de justifier la délégation de l'action à un seul endroit dans une grande ville "comme centre et assemblée pour tous les besoins de l'administration". Même s'il ne s'agit pas de la forme cléricale de l'indépendance, qui falsifie l'Écriture au profit de ses ambitions et de ses objectifs néfastes, il sera difficile de trouver pire dans la chrétienté. Les organes de la Dissidence ou de l'Anglicanisme n'ont jamais proposé de projet plus ambitieux pour soustraire les saints, et même des assemblées entières, à leur responsabilité. Quel esprit peut être à l'œuvre pour suggérer de telles pensées ? – C'est en tout cas *pas* le Saint Esprit.

Certains seront peut-être surpris (et cela devrait les alerter) d'apprendre que le Dr S. Davidson (dans *Ecclesiastical Polity of the New Testament unfolded – La gouvernance ecclésiastique du Nouveau Testament dévoilée*), qui est passé du presbytérianisme à l'indépendantisme, a adopté une ligne d'argumentation similaire à la leur. Ce n'est pas que l'on suppose que les auteurs

faith/lpvl15564. – F. W. Grant (américain) était opposé à ces réunions hebdomadaires londoniennes. (ndt)

ou les orateurs aient tiré leurs arguments de cette action séparée de chaque assemblée locale dans une ville où il y en a plusieurs. C'est qu'il y a une considération beaucoup plus sérieuse, à savoir que c'est la même racine d'incrédulité quant à l'unité réelle de l'Assemblée de Dieu, pour ce qui concerne l'action [unie,] actuelle et pratique. Ce théologien congrégationaliste, avec le même étrange détournement de la scène du portique de Salomon,²⁵ insiste aussi sur le fait que tous étaient nécessairement et littéralement réunis en un seul lieu. Et il se trompe également lui-même en pensant que l'unité de l'Église consiste en un tel système humain. Il n'est pas étonnant que l'accusation d'indépendance soit [fortement] ressentie, ce qui ne serait pas le cas si ce n'était pas une [divine] réalité, bien que ce [sentiment] soit certes inconscient.

Toujours vôtre,

W. K.

À R. A. S.

²⁵ Voir p.13. (ndt)

LETTRE V. Bible Treasury, vol.14, p.249-251

Cher frère,

Il pourrait être utile à plus d'un titre que nous examinions maintenant les procédures récentes, aux conséquences les plus graves, associées à cette unité d'action que nous avons tous professée jusqu'à présent et que je crois être le seul principe scripturaire, quel que soit le nombre de rassemblements se trouvant dans un lieu (une ville). Certains ne semblent pas du tout conscients de l'importance de ce qui est en jeu. Là où les frères ne sont habitués à n'avoir qu'un seul rassemblement, ils pourraient facilement se tromper en jugeant d'après leurs propres circonstances qui ne soulèvent pas de questions ; comme peuvent aussi se tromper d'autres qui ont cédé à des sentiments contre ce qui les a touchés personnellement, ou qui a éveillé leur indignation. Mais ce n'est pas ainsi que l'on apprend ou que l'on conserve la vérité.

En août 1879, la réunion de Park Street a choqué, à quelques exceptions près, l'intelligence spirituelle, et même la conscience des frères en général, par une déclaration envoyée *indépendamment du reste des saints de Londres*. Dans ce document, ils s'engageaient à refuser la communion, non seulement à un frère dont le cas était soumis à un autre rassemblement, mais aussi à ce rassemblement alors qu'il avait accepté de le faire le soir même ! et à tous les autres, individus ou rassemblements, qui ne s'étaient pas dissociés directement ou indirectement de toute association avec le frère ou le rassemblement en question ! Ils ajoutèrent qu'ils désavouaient la constitution actuelle de la réunion hebdomadaire comme moyen de communication entre les rassemblements locaux de Londres !!!^{25, 26}

Or une telle action prise au nom du Seigneur, même en elle-même (en dehors de la violation fondamentale consistant à l'envoyer comme décision d'assemblée, sans même chercher à obtenir l'acceptation des saints de Londres), était non seulement inédite parmi nous, mais opposée à ce qui avait été uniformément notre attitude depuis longtemps. Il n'en fut pas ainsi à Plymouth en 1845-6, bien que le mal qui y régnait fût sans commune mesure pire que tout ce qui avait été allégué contre le frère ou l'assemblée accusés à Londres. Il n'en fut pas ainsi à Bath, après l'affaire de Béthesda, où un nouveau rassemblement, en dehors de celui qui avait reçu l'approbation de G. V. W. etc et commença d'un même sentiment avec J. N. D. etc. Il n'en a pas été ainsi plus tard pour Jersey, où les saints de deux rassemblements (jusqu'à ce que l'un s'effondre), qui n'avaient pas d'intercommunion, ont pu rompre le pain à Priory et ailleurs, avec le consentement des mêmes per-

sonnes qui avaient dénoncé dans l'affaire de Ramsgate une faute moindre comme étant [pourtant] la destruction du témoignage, etc. Il n'en fut pas ainsi à Newton Abbot, où un parti extérieur à l'assemblée alors et toujours reconnue, fut soutenu avec véhémence, en paroles et en actes, par un frère aîné qui, dès le début, ne voulait rien de moins que l'exclusion de son propre frère encore plus âgé, alors que l'offense était très semblable à la sienne. Il n'en fut pas ainsi à Christchurch (Nouv. Zél.), où G. V. W. s'était tenu aux côtés de l'assemblée d'une part, et d'autre part J. N. D., après avoir entendu deux sœurs déclarer par écrit leur sympathie pour leurs amis ayant fait sécession ; pourtant personne n'a songé à le déclarer exclu, bien qu'il en fût certainement responsable. De tels cas, dont deux récents, prouvent à quel point les procédures [récentes] de Park Street étaient contraires à notre tolérance habituelle, envers des frères pieux, dans des circonstances conflictuelles. Elles étaient dues à un esprit féroce de parti qui s'est élevé jusqu'à une crise de division non désirée [par nous], contre des frères qui eux ne pouvaient consentir à des mesures aussi extrêmes, les considérant comme étrangères à Christ et à l'Écriture.

Mais même si le but de Park Street avait été cohérent, juste et pieux, nous devons maintenant examiner comment le principe jusqu'ici constamment pratiqué de l'action unie de l'assemblée dans un lieu (une ville) influe sur les actes récents, et donc sur tous ceux qui les acceptent.

La Déclaration (Décision) du 19 août 1879 a été envoyée dans toutes les directions par Park Street, comme si *elle* avait été le seul rassemblement au nom du Seigneur à Londres. Un croyant intelligent peut-il nier qu'il s'agit là d'une violation directe du principe que nous reconnaissons ? Il est vain d'invoquer la faute de Kennington²⁶ ou d'un autre rassemblement. Les saints de Park Street étaient tenus, s'ils revendiquaient (comme ils le faisaient) le caractère d'assemblée, de soumettre leur proposition à tous les saints réunis à Londres, même s'ils s'arrogeaient soudain le titre d'effacer d'un trait de

²⁶ "Alors que Kennington avait hésité à exclure le Dr Cronin pendant plusieurs mois, le mardi 19 août 1879, une réunion de l'assemblée de Park Street s'est tenue, au cours de laquelle les frères ont décidé que l'assemblée de Kennington avait été trop longtemps apathique, et ils ont déclaré le Dr Cronin hors de communion, désavouant ainsi ceux qui avaient sympathisé avec lui. Cette déclaration a été immédiatement envoyée à plusieurs rassemblements de campagne dans les comtés environnants, y compris à Ramsgate. Cependant, le soir même, une autre réunion s'était tenue à Kennington, au cours de laquelle il avait été décidé d'exclure le Dr Cronin de la communion, sans que l'on ait eu connaissance de la décision prise à Park Street au même moment. Par conséquent, lors de la réunion de Cheapside le samedi, il a été reconnu que la déclaration de Park Street était non avenue, et que Kennington était toujours en pleine communion, comme auparavant." (*The "Brethren" Since 1870 (Les "Frères" depuis 1870)*, W. R. Dronsfield) – Voir aussi p.26 et la note n° 27. (ndt)

plume la réunion hebdomadaire intermédiaire, chose qu'aucune personne sobre ne pouvait considérer comme justifiable. C'était en vérité un acte non seulement indépendant, mais révolutionnaire – à moins que l'on ne suppose que l'assemblée, même dans un petit coin d'une ville, ne peut jamais faire de mal, ou que le péché d'indépendance est impossible parmi les frères vu qu'ils ne se nomment pas Indépendants.

Jamais un document émanant d'une assemblée en communion n'a été aussi généralement blâmé et rejeté que la Déclaration de Park Street. Tout le monde savait qu'il y avait beaucoup de circonstances non négligeables tendant à rendre rien de ce qui émanait de ce rassemblement acceptable pour tous les frères. [Pourtant] même de la part de la plus petite assemblée, un acte solennel aurait été reçu avec le plus grand respect. Quels ont dû être alors le désarroi et la stupéfaction de l'assemblée de Park Street, s'ils l'ont jamais su par leurs dirigeants, [d'apprendre] que (avec à peine une exception, en dehors des quelques promoteurs audacieux et déterminés de la division s'efforçant de "prendre les rênes" ici et là) les frères à travers la Grande-Bretagne et l'Irlande, les îles Anglo-Normandes, etc, ont non seulement rejeté le jugement si péremptoirement adopté par Park Street, mais ont ignoré ou détruit le document en question, certains ayant même adressé à cette assemblée des remontrances plus sévères qu'aucune autre n'en avait jamais connues dans notre histoire antérieure !

Puis, avant la fin du mois d'août 1879, un deuxième document notable de Park Street abandonnait la Déclaration, sous la pression de la même main puissante qui avait forcé l'acceptation du jugement de Kennington²⁶ malgré [la résistance d']un parti des plus réticents. Pourtant, c'est cette Déclaration abandonnée (à tous égards une erreur et un objet de censure et de honte, tant par son contenu intrinsèque, que par son envoi si indépendant qu'elle ne prétendait même pas émaner de l'assemblée de Londres) qui fut l'occasion de l'agitation de Guildford Hall, et en fait, bien qu'il l'ait abandonnée, de la politique du parti de Park Street.

Passons maintenant des détails tristes et humiliants qui sont intervenus en avril 1881, lorsque Park Street a fait de la lettre de Guildford Hall le motif de son jugement dans l'affaire de Ramsgate.²⁷ Oublions, si nous le pouvons, le

²⁷ "Le dimanche suivant [la Déclaration de Park Street], Ramsgate avait reçu la déclaration de Park Street mais n'avait pas reçu la nouvelle que cette déclaration avait été annulée en raison de l'action simultanée à Kennington. Une divergence d'opinion est apparue et de nombreux frères, estimant qu'ils devaient agir immédiatement dans la ligne de Park Street, ont quitté les dissidents et ont commencé à rompre le pain séparément. Les frères [de Ramsgate] qui se séparèrent en accord avec Park Street furent connus sous le nom de "Guildford Hall" et les autres sous le nom de "Abbot's Hill". Lorsque la faction de Guildford Hall apprit l'annulation de la déclaration de Park

fort parti pris en faveur du conducteur de Guildford Hall et de sa compagnie qui étaient tombés dans l'ornière dans leur zèle pour leur Déclaration, et s'y étaient accrochés comme étant de Dieu alors que Park Street elle-même avait été contraint d'y renoncer. Ignorons même l'encouragement privé donné à Guildford Hall par les conducteurs du parti de Park Street pour convoquer, pour la troisième fois, une réunion [centrale] ; cette réunion devait entériner leur résolution connue d'accréditer Guildford Hall comme l'assemblée de Dieu à Ramsgate en rejetant Abbot's Hill, et de se débarrasser ainsi de tous ceux qui ne pouvaient pas accepter leurs propres mesures aussi dures et partiales.

Supposons que la réunion de Park Street n'avait ni préjugé ni prétention, qu'elle était sans volonté ni plan, sans chaleur ni moyens surnois, mais qu'elle était simple et aimante, juste et sainte, comme il convient à la présence du Seigneur. Imaginons un témoignage adéquat, reçu, et pesé sans effort pour influencer les saints, et l'absence totale d'influence ou de menace en premier ou en dernier lieu de la part des frères principaux. En supposant que tout soit irréprochable avant et pendant les réunions, le fait solennel de l'indépendance réapparaît une fois de plus, et peut-être plus largement encore, plus profondément et de manière irréfutable. En effet, Park Street a pris en mains [pour son propre compte] la question de Ramsgate après qu'un autre rassemblement local (Hornsey Rise) se soit penché sur le sujet et ait prétendu avoir l'avis du Seigneur par rapport à une moitié au moins [du rassemblement de Ramsgate] (Abbot's Hill), bien que (c'est étrange à dire) ils n'aient pas abordé l'autre moitié (Guildford Hill) pendant plus d'un mois.

Que penser alors de quelqu'un²⁸ qui dit mais aussi imprime, ou permet à d'autres d'imprimer, pour la direction des âmes, que « cela leur (Park Street) a été imposé et qu'ils ont été obligés de s'en mêler » ? Et que signifie l'affirmation [personnelle] de certains frères de Londres selon laquelle « la même chose aurait pu se produire dans n'importe quel autre rassemblement à Londres ou ailleurs, et nous aurions accepté sa décision » ? – On pourrait peut-être justifier de telles paroles par l'ignorance des faits et la supposition irréfléchie de ce qui était en vérité exactement l'inverse. Mais qu'en est-il alors de ceux qui vivent en ville ou qui s'y rendent (comme beaucoup le faisaient à l'époque) pour s'informer de ce qui se passe, et qui savent que tout

Street, elle souhaite se réunir [à nouveau avec Abbot's Hill], mais la faction de Abbot's Hill ne voulut pas pardonner sa sécession et insista pour qu'elle la reprenne en tant qu'individu. Mais les frères de Guildford Hall n'étaient pas disposés à accepter cette condition." (*The "Brethren" Since 1870 (Les "Frères" depuis 1870)*, W. R. Dronsfield) – (ndt)

²⁸ Il s'agit peut-être de F. W. Grant d'Amérique, très opposé à ces réunions hebdomadaires. (ndt)

cela n'est pas fondé ? Ils doivent savoir que notre frère a écrit en se faisant des illusions sur tout cela. Malgré cela, ils laissent se répandre chez eux et en dehors des impressions positivement fausses, sans aucune exhortation efficace à destination de l'auteur pour le détromper. Les chrétiens sont-ils tombés si bas qu'ils ne disent plus un mot parce que de telles déclarations ont été ou peuvent être utiles pour gagner ceux qui ne se méfient pas ?

Il y a des centaines de ses associés qui doivent savoir que Hornsey Rise avait en partie jugé l'affaire, comme nous l'avons déjà expliqué. Leur déclaration présente évidemment *ce qui aurait dû* avoir lieu, et pas du tout les faits *tels qu'ils se sont déroulés*. Si l'affaire avait été sérieuse, il n'y aurait pas eu de répétition inutile [d'examen]. Lorsqu'une affaire est reconnue avoir été jugée devant Dieu, personne ne songe à la réexaminer. Bexley Heath et d'autres rassemblements étaient de notoires partisans enthousiastes de Guildford Hall. Mais personne d'autre que ces enthousiastes n'a tenu compte de leur jugement. Quelle marque de l'état de l'assemblée à cette époque ! Même Hornsey Rise n'était pas satisfaite de la situation, sinon ils auraient tout simplement "accepté la décision (de Park Street)", au lieu de commencer à juger comme ils l'ont fait et à désavouer formellement Abbot's Hill. Cela n'a pas non plus satisfait le rassemblement de Park Street, et c'est ainsi que celui-ci s'est dressé pour discuter de Abbot's Hill les 21 et 28 avril, et de Guildford Hall le 3 mai, décidant de refuser l'un et de recevoir l'autre.

Mais le fait extraordinaire demeure que, avant l'intervention de Park Street, une action indépendante infructueuse a marqué les rassemblements dans la ville ou dans les environs, mais aussi que, quand Park Street s'en est mêlé, le même levain d'indépendance s'est fatalement manifesté. Car il a été expressément indiqué que Park Street *n'agissait que pour elle-même*, et quand son avis a été difficilement inscrit sur le journal, il a été dit que cela n'engageait qu'eux-mêmes, et que cette information était précisée pour les autres ! – chose absolument sans précédent dans nos actes et nos paroles, révélant encore une fois la triste réalité de l'indépendance. C'était là une subversion de l'action unie de l'assemblée de Dieu. Il n'y eut aucune proposition adressée aux saints de Londres, et encore moins d'acceptation de leur part comme étant véritablement la décision de l'assemblée de Londres. Park Street n'a agi que pour elle-même, l'a fait figurer sur le journal, et ne notifia ce fait aux autres *qu'une fois que c'était fait* ! L'unité d'action n'était plus la règle.

Les saints de Londres qui ont épousé [le parti de] Guildford Hall se sont donc livrés à cette occasion à des arrangements indépendants. C'était le péché de Park Street en 1879 qui se reproduisait plus désespérément, et même désormais irrémédiablement, en 1881. Un acte indépendant avait été habile-

ment éliminé en 1879, mais sans véritable travail de conscience.²⁹ Ce redoutable virus (de l'indépendance) réapparut en 1881, et il ne cessa jamais son activité jusqu'à ce que le poison se soit répandu dans toutes les rassemblements de ce parti à Londres. Imaginez comment accepter, comme étant de la part de Dieu, un tel jugement !

Car l'image donnée est si incorrecte et imaginaire qu'aucun rassemblement local à travers (tout) Londres n'a accepté d'emblée³⁰ la décision de Park Street. Chacun a jugé la question séparément, qui s'est résolue par des "réunions indépendantes fragmentaires" [selon le parti pris], et chacun a envoyé une décision distincte, d'une manière tout à fait inédite, à Cheapside pour le journal d'annonces.³¹ Il en a été ainsi dans de nombreuses assemblées en Grande-Bretagne et au-delà. L'indépendance a supplanté l'unité, sauf pour les frères qui ne pouvaient pas suivre Park Street dans cette dérivative manifeste, restant attachés au terrain sur lequel les frères se sont jusqu'à présent tenus par grâce. Et personne n'a insisté avec autant de zèle sur ces réunions³² dans la région, avec le devoir d'une décision "nouvelle et consciencieuse", chacun pour soi, que les émissaires de Park Street ou les hommes qui avaient assisté à leurs décisions judiciaires (– dans l'antagonisme le plus direct avec ceux qui, comme l'auteur des [présentes] lettres, étaient soucieux de regarder les faits en face, dépeignaient le cas tel qu'il devrait être, et appelaient les saints à ne faire rien de plus que "d'accepter avec reconnaissance le jugement de nos frères réunis à Park Street"³³). Témoignage la procédure honteuse à Birmingham.

Cependant dans cette grave épreuve, tout frère qui s'attache à la vérité telle que nous l'avons apprise et pratiquée sait que, selon la Parole, une décision ne peut prétendre être acceptée par les saints tant qu'elle n'est pas traitée en vérité et dans un ordre pieux, comme étant le jugement de l'assemblée d'une ville, et non pas seulement d'une partie de cette ville. Celui qui utilise Matt. 18 pour justifier une action indépendante, non seulement se trompe sur

²⁹ Il s'agit de l'annulation de la Décision indépendante de Park Street au sujet de Kennington, cf note n° 25. (ndt)

³⁰ Anglais *simply*, simplement. (ndt)

³¹ North Row, 15 mai ; Notting Hill, 22 mai ; Batter-sea, 22 mai ; Hoxton, idem ; Stoke Newington, 5 juin ; Old Kent Road, 19 juin ; Westbourne Park, 10 juillet ; Poplar, 27 juillet ; Clapton, 14 août ; Goswell Road, 28 août. Il n'est pas nécessaire d'indiquer les différents partis à l'intérieur des rassemblements.

³² réunions centrales de Cheapside probablement, mais provoquées et menées de manière partisane. (ndt)

³³ Il faut probablement comprendre qu'il s'agit du jugement comme quoi déclaration de Park Street était non avenue (cp note n° 25), bien que, comme W. Kelly l'a dit plus haut, il n'y ait pas eu de « véritable travail de conscience »). (ndt)

la promesse du Seigneur, mais a déjà abandonné dans son cœur le fondement divin de l'Assemblée de Dieu, au profit d'une unité qui n'est qu'invisible, comme le font généralement les protestants.

La conduite [du parti] de Park Street et de ses partisans au milieu des autres rassemblements locaux de Londres est d'autant plus étrange que le recours à leur action indépendante, bien qu'elle soit si grave et générale, n'avait pour but que de mener à bien cette seule affaire. Car puisque l'unité avait toujours prévalu auparavant, ils revinrent immédiatement à l'unité, après avoir utilisé l'indépendance pour atteindre, on peut le supposer, un but qu'ils désespéraient d'atteindre autrement. Je rejette ce jeu avec un principe divin, comme [étant un procédé] indigne d'un homme de Dieu. N'est-ce pas un avertissement clair et indéniable pour les âmes simples, qui ne connaissent ni les détails de Ryde et de Ramsgate, ni ceux de Kennington et de Park Street, ni la croissance sauvage des partis et des sentiments personnels, qui étaient la véritable source du mal et qui cherchaient depuis longtemps un prétexte plausible pour se diviser ? Et je suis convaincu que la majorité des saints, emportés par la peur, la faveur, l'influence, la camaraderie et une foule d'autres motifs, détecteront et déploreront dans leur cœur cette division, qui présente le contraste le plus marqué avec la séparation de Béthesda et consorts, au lieu d'avoir une quelconque analogie, comme certains l'ont dit à tort.

Toujours vôtre affectueusement en Christ.

W. K.

À R. A. S.

LETTRE VI. *Bible Treasury*, vol.14, p.265-267

Cher frère,

Quant à la manière de réaliser l'unité en un lieu (une ville), il ne faut pas s'étonner que l'Écriture, qui ne connaît pas d'autre principe, laisse ouverts les moyens qui doivent nécessairement s'appliquer, avec des différences de forme, là où les circonstances diffèrent. [Par exemple,] combien peu de choses sont dites sur la manière d'accueillir des âmes ! Pourtant, il s'agit là d'une question très importante, qui ne manquera pas de mettre à l'épreuve l'intelligence et le cœur de tous ceux qui aiment l'Assemblée (Église) de Dieu, surtout dans l'état actuel de la chrétienté et les habitudes sectaires de beaucoup de saints. Mais en dépit de l'infinie variété des circonstances, qu'il s'agisse d'individus qui se présentent ou de lieux, grands ou petits, où des rassemblements coexistent, il y a des points de repère de la vérité divine qui doivent être jalousement maintenus, si nous voulons éviter les écueils du sectarisme ou les bas-fonds de l'indépendance.

Dans le cas qui nous occupe, il est évident que les extrêmes de l'indépendance, cléricaux et radicaux, rigides et laxistes, se rencontrent dans l'aversion d'une réunion hebdomadaire centrale destinée à encourager l'action commune des saints rassemblés au nom de Christ, comme à Londres. Il n'y a pas que les frères en vue qui se montrent rétifs quand on remet en question leur point de vue. Tout aussi impatients, sinon plus, sont ceux qui, conscients de leur faiblesse, ont toujours tendance à chercher à obtenir des résultats par des pressions privées, ou par l'artifice que forment des préjugés diligemment excités. C'est pourquoi ils craignent de soumettre leurs propositions à l'écoute consciencieuse d'autres frères, bien que ceux-ci aient les mêmes intérêts et la même responsabilité qu'eux. Si nous n'avons confiance que dans notre entourage immédiat, le lien est déjà rompu. Aucune âme sage ou fidèle ne peut faire confiance à ceux qui n'ont confiance qu'en eux-mêmes.

Sans la grâce, il est impossible qu'un rassemblement ou un autre puisse prospérer. Lorsque les frères sont en bon état, ce sera, et comme cela l'a été, une grande bénédiction. S'ils tombent dans l'amertume de la violence d'un parti, cela ne peut conduire qu'à de grandes souffrances, dans ce rassemblement comme aussi dans tous les autres. Si l'amour n'est pas activement à l'œuvre et guidé par la Parole du Seigneur, les propositions locales seront certainement erronées, ou pires. Et si les frères des autres rassemblements ne sentent pas [sa nécessité] et n'agissent pas dans la même soumission à la grâce, leurs suggestions ne peuvent être que de peu de valeur,

et peuvent être malveillantes. Dans les rassemblements locaux comme dans les réunions centrales, il y a des pièges dus à l'inattention et à d'autres causes. Et chacun, s'il était conduit par le Seigneur, contribuerait, pour d'heureux résultats, à ce que l'autre n'agisse pas aussi facilement.

D'une part, il est essentiel que la connaissance exacte des faits et des personnes que doit posséder le rassemblement local soit pleinement appréciée. D'autre part, si Dieu nous a confié une responsabilité sur des questions où d'autres rassemblements sont immédiatement concernés, il ne faut pas envier les frères qui renonceraient à l'avantage d'un examen mûr et minutieux afin que la décision soit à la gloire du Seigneur et à la satisfaction pieuse de tous ceux qui sont appelés par Lui à la partager. Le Seigneur s'en tient à son propre ordre [dans l'assemblée] et il est fidèle à sa promesse. S'il n'y avait que « deux ou trois » en un lieu (une ville), assemblés à son nom, ils s'attendraient d'autant plus à lui qu'ils seraient faibles, et ne compteraient pas moins sur ses conseils et sa pleine approbation. S'ils étaient deux ou trois mille, ils auraient tout autant besoin de lui, mais ne négligeraient pas son désir que tous les saints de la ville rassemblés à son nom, que ce soit en un ou en vingt endroits, accomplissent cette volonté dans l'unité, selon sa Parole. Pour que cela ne soit pas une forme morte mais vivante, comme tout ce qui concerne l'assemblée de Dieu, il faut des moyens appropriés et suffisants permettant de connaître les circonstances à l'avance, afin de pouvoir agir ensemble, non pas dans l'obscurité, mais avec une sainte intelligence.

Une réunion hebdomadaire centrale est le seul moyen qui ait jamais été largement recommandé à ceux qui travaillent dans la Parole et la doctrine, ou plus généralement à ceux qui recherchent l'édification et l'ordre de l'Assemblée de Dieu. D'autres propositions ont été faites, qui ont rarement obtenu plus de crédit que celui de leur auteur ou, tout au plus, d'un petit nombre de ses amis. Elles échouent lorsqu'on les examine, parce que plus d'une impliquerait le sacrifice d'un principe divin, en réduisant l'action commune d'une réalité à un spectacle, sinon pire ; ou bien parce qu'elles introduiraient un mécanisme encore plus lent, plus lourd et moins satisfaisant que celui qui, quels que soient ses défauts, a servi les intérêts de Christ et de ses saints pendant tant d'années.

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus sur la voie ouvertement indépendante, qui veut une action simultanée (immédiate) dans un lieu où coexistent plusieurs rassemblements. Les frères en général sont très décidés contre cette erreur ecclésiastique. Dans l'action ecclésiastique, ignorer les autres saints du lieu, tous rassemblés au nom de Christ, c'est pécher contre le Seigneur et sa Parole sur des principes de base. Pensez à l'indignation de l'apôtre si le rassemblement de Nymphas avait agi seul sans s'assurer de l'action conjointe de l'assemblée de[s] Laodicéens ! Pour obéir à la Parole du Sei-

gneur, c'était à l'assemblée de Corinthe [tout entière], et non pas seulement à quelques saints d'un quartier particulier de la ville, qu'il appartenait d'ôter le méchant du milieu d'eux. C'est en notifiant le fait seulement *après [la décision]* que l'on renonce à l'unité pratique des saints d'un lieu – procédé entièrement compatible avec l'indépendance la plus rigide, surtout si l'on prend soin de le faire savoir à l'extérieur de la ville autant qu'à l'intérieur. Personne ne s'oppose à une notification à l'extérieur, si la réalité et la valeur scripturaire de l'action commune sont maintenues. Mais une telle communication [à l'extérieur] n'est plus alors qu'une simple information, et n'a plus rien à voir avec la question [de l'unité, qui a été ainsi préservée à l'intérieur].

On a cependant suggéré de publier à la réunion centrale hebdomadaire tous les noms proposés pour la réception ou pour l'exclusion, sans les présenter à cette occasion aux saints rassemblés en provenance des différents rassemblements dans la même ville. Mais si une telle procédure était pratiquée, cela ferait que l'assemblée ne serait plus elle-même une assemblée, car elle accorderait à la réunion [hebdomadaire] des frères une autorité qui n'appartient en fait qu'au rassemblement (assemblée) local ayant le Seigneur au milieu de lui. Peut-il y avoir quelque chose de plus répréhensible ? Si les frères qui s'y réunissent, quels que soient leur sagesse et leur bonté, décidaient qui doit être reçu et qui doit être exclu, cela supplanterait le rassemblement (assemblée) local pour constituer un clergé au sens le plus fort. [Inversement,] s'ils se contentaient d'accepter sans exercice les propositions locales, quelle serait la valeur d'une telle réunion ? Car tout, dans cette proposition, est réellement fait indépendamment, et il n'y a même pas la parade vide d'une notification [dûment communiquée] aux saints en général. Or c'est précisément pour préserver l'unité que l'annonce centrale hebdomadaire à quelques frères [représentant respectivement leurs rassemblements locaux] a été supposée justifiée. Il est difficile de concevoir une proposition plus destructrice de la vérité scripturaire, tout en reconnaissant théoriquement l'unité des saints dans une ville et l'opportunité d'une réunion centrale chaque semaine. Nous pouvons rejeter cette proposition (comme la précédente) comme étant un abandon du devoir des saints rassemblés dans une ville d'agir dans l'unité, et comme étant au contraire l'érection d'un nouveau tribunal ecclésiastique. Appliqué réellement, ce serait une nuisance, et appliqué sans réalité, une nullité.

De plus, ceux qui admettent l'unité pratique cherchent à satisfaire ou à apaiser certains opposants à la réunion centrale, en informant directement, d'un seul coup, tous les rassemblements locaux, sans réunion intermédiaire. Mais comment un tel compromis pourrait-il fonctionner ? Soit ce serait une preuve d'unité sans efficacité réelle, puisqu'il n'y aurait pas moyen entre-temps de poser des questions ou d'émettre des réserves (le but étant précisément

d'éviter cela). Soit, si la conscience était éveillée par une irrégularité évidente, un blocage serait mis sur la procédure commune en cours jusqu'à ce qu'une correspondance [suffisante] avec l'assemblée qui a émis la décision douteuse aboutisse à une conclusion satisfaisante. Les autres assemblées seraient alors maintenues dans un douloureux suspense, jusqu'à ce qu'elles sachent que la proposition a été, soit annulée, soit corrigée, au cas où elle n'aurait pas été exécutée en intégrité,³⁴ comme cela aurait dû être le cas dès le début. Selon toute probabilité, ce qui a suscité des doutes dans un rassemblement pourrait éveiller des inquiétudes dans d'autres. Ainsi, il pourrait y avoir plusieurs lignes distinctes d'objections menant à des correspondances diverses, et [parvenant] à un grand procès du rassemblement qui avait proposé l'action. La tendance générale aurait été d'éviter les discussions et d'inciter à l'acceptation de mesures douteuses, au grand déshonneur du Seigneur et au prix de l'abaissement du jugement spirituel de tous, à cause de la répugnance à susciter du fil à retordre ou de la réticence en paraissant officiel.

Pourquoi toutes ces discussions fastidieuses, problématiques et insatisfaisantes ? Il est possible, et c'est la seule pratique éprouvée des frères, que des hommes compétents des différentes assemblées se réunissent en un lieu pour examiner face à face les questions qui se posent. Là, une explication plus complète met en évidence, de manière générale, le bien ou le mal de la proposition. Si elle est erronée dans le fond ou dans la forme, quelle joie pour le rassemblement local d'avoir, non pas une modification par une autorité centrale, mais une suggestion de réexamen de la question ! Car si elle est mal traitée, elle devient dangereuse, c'est un péché et une honte. Des défauts sont toujours possibles. Mais si de simples frères greffiers viennent ou (plus misérablement encore), de jeunes messagers viennent pour apporter un avis en cherchant une approbation papier, à qui la faute ? Bien entendu, on souhaite plutôt vivement que les frères les plus sages, un au moins ou plusieurs, soient présents dans les rassemblements respectifs (sans être une entrave pour aucun d'eux), afin de pouvoir exposer les circonstances lorsqu'une question se pose, mais aussi de donner de sérieux et saints conseils conformément aux Écritures, et de promouvoir ainsi la communion fraternelle et la marche commune des saints. La pleine bénédiction à tous égards ne peut se produire que là où la foi agit par l'amour. Et dans cette réunion centrale, la sagesse, le dévouement et l'humilité sont profondément sollicités.

Il est tout à fait erroné de penser que la réunion centrale nécessite un retard dans la réception ou autre chose. Ainsi, dans les endroits où il n'y a qu'un seul rassemblement, il est habituel de porter le nom d'une personne cher-

³⁴ *Anglais in its primitive integrity*, litt. *dans son intégrité primitive*. (ndt)

chant la communion devant les frères (et sœurs), que ce soit à la fin de la réunion de prière habituelle ou lors d'une réunion consacrée à ces questions, avec le témoignage adéquat de ceux qui ont rendu visite à la personne. S'il n'y a pas d'objection, la personne est alors proposée le jour du Seigneur suivant et accueillie le jour suivant. La réunion centrale n'intervient pas du tout [pour retarder], car elle a lieu le vendredi ou le samedi soir précédant la proposition de communiquer le cas à tous les saints rassemblés au nom du Seigneur dans le rassemblement local en question (lorsqu'il y a plusieurs rassemblements dans une même ville). S'il y a du retard, c'est en règle générale dans le rassemblement particulier d'où émane la proposition, et rarement, sinon jamais, dans d'autres rassemblements, à moins qu'il n'y ait une raison extrêmement importante qu'aucune conscience droite ne pourrait mépriser et qui, donc, emporte la conviction générale comme étant impérative.

De plus, la réunion centrale n'entrave pas même la pleine et heureuse liberté de saints d'un rassemblement particulier qui accorde la communion à ceux qui désirent rompre le pain, s'ils sont pleinement recommandés comme sains et pieux, même s'ils n'ont peut-être pas l'intention à ce moment-là de rompre leurs liens avec leurs anciennes associations (on ne parle pas de ceux qui sont hétérodoxes). De tels cas ne sont pas du ressort de la réunion hebdomadaire qui se contente, en ce qui la concerne, de prendre connaissance de ceux qui sont proposés pour la réception, et n'interfère en aucune manière avec ceux qui peuvent rompre le pain de façon passagère – privilège que les frères ne peuvent pas refuser sans renier leur pratique depuis le début et sans changer réellement les principes divins. Rien n'indiquait plus clairement à l'avance la division proche, que l'indigne évasion de ce devoir, qui se développait depuis des années, principalement bien sûr parmi ceux qui composaient le nouveau parti, mais, il faut le préciser avec peine, pas uniquement parmi eux. Il s'agissait soit d'une étroitesse de cœur, soit d'une incrédulité, où qu'elle se trouve. Et je suis reconnaissant de dire que cette manière de faire était à personne plus odieuse qu'au regretté J. N. D., quelles que soient les pensées ou les voies de ceux qui professent le suivre.

Bien que familier de la réunion du samedi soir à Londres depuis de nombreuses années, je n'ai jamais vu la moindre raison valable pour remettre en question son bien-fondé et sa valeur. Des erreurs, et pas des moindres, se sont naturellement produites au cours de son déroulement, et des ajustements judicieux ont également suivi en ce qui concerne sa composition, son caractère et son fonctionnement. Même dans sa condition la moins heureuse, aucun rassemblement local ne l'a jamais rejetée. Cette réunion hebdomadaire n'a jamais été dans un état plus satisfaisant et plus harmonieux que peu avant le récent mouvement de ce parti, qui était totalement indépendant d'elle, tout en profitant de tout ce qu'il pouvait à ses propres fins, après

les vains efforts de Park Street pour la contrer. Pendant des années, elle n'a jamais oublié sa relation avec l'assemblée, n'usurpant aucune fonction au-delà de la sienne, agissant de manière salubre et sans présomption, pour aider à la fois les rassemblements locaux et les saints dans leur ensemble, afin de glorifier le Seigneur dans l'unité, là où tant d'occasions se présentent pour susciter la perplexité ou la dislocation, en particulier dans un territoire aussi vaste que celui de Londres.

Mais même alors la jalousie (qui dans cette division restait au-dessus de la colère cruelle et de l'irritation outragée) voyait d'un œil favorable le désir de tirer le meilleur parti de la réunion hebdomadaire. La propre-suffisance locale fut mise de côté en découvrant que les frères de toutes les autres parties de Londres souhaitaient (non par suspicion mais par amour et fraternité) connaître chaque cas d'accueil ou d'exclusion aussi fidèlement que s'il se produisait dans leur propre rassemblement. C'est ainsi que l'unité d'action devint pleine d'intérêt et de vitalité.

Mais ceux qui n'aimaient pas l'unité mais l'indépendance s'opposaient à tout ce qui n'était qu'une simple acceptation de noms ou d'avis. Ils cherchaient donc à ridiculiser toute approche d'une connaissance réelle de chaque sujet commun, comme s'il s'agissait de « leçons Méthodistes pour relater des expériences ». Et ils exprimaient leur aversion de manière plus inavouée et plus fatale aux oreilles consentantes de quelqu'un qui était honoré à l'étranger,³⁵ en disant que « certaines personnes faisaient tout à leur manière à London Bridge ». ³⁶ Le bruit ou le soupçon d'une telle chose était intolérable, et les bruits de cette confirmation préparèrent bientôt le terrain pour l'effort final. Mais la réunion du samedi soir y résista, et l'aurait fait plus longtemps, si ce n'est qu'elle fut elle-même submergée par des renforts, provenant des agitateurs de la ville rarement vus auparavant, mais aussi des partisans enflammés du pays. Ceux-ci promouvaient un courant indépendant et diviseur, dû finalement beaucoup plus aux rassemblements locaux qu'à la réunion centrale, même dans ses pires moments.

Aucun argument ne semble donc plus faible, ou moins digne de foi, que d'imputer une telle catastrophe à la réunion du samedi soir. Avec toutes sortes de forces destructrices et avec un détonateur en marche, l'explosion était certaine. Le fait est que les rassemblements locaux étaient beaucoup plus sans défense et qu'ils ont eux-mêmes envoyé ces éléments provocateurs à la réunion centrale, rendant ainsi la rupture inévitable. La réunion du

³⁵ Il s'agit très probablement de F. W. Grant, frère américain très éloigné de Londres, qui contestait fortement ces réunions hebdomadaires. (ndt)

³⁶ Les réunions hebdomadaires furent transférées, par la suite, de London Bridge à Cheapside. (ndt)

samedi soir a retardé le mal pendant un long moment, au lieu de le précipiter. Et dans la mesure où il surgissait de quelque part de tels esprits manœuvrant à une fin semblable, animés d'une volonté pareille, la division devrait s'ensuivre, avec ou sans réunion centrale hebdomadaire. Une crise extraordinaire [pour justifier ou non la réunion centrale] n'est pas un critère sûr : comment la réunion fonctionnait-elle habituellement ? Je suis convaincu que, pour la marche ordinaire des saints avec plusieurs rassemblements dans une ville, une réunion centrale, si elle est dûment soutenue de toutes parts, est d'une valeur inestimable pour résoudre pieusement les difficultés, avec le moins de perte de temps possible, et avec la mise de côté la plus efficace des préjugés personnels ou des partis pris locaux. Si quelqu'un peut suggérer une correction réelle de notre méthode passée, en vérité et avec amour, elle ne sera la bienvenue pour personne autant que pour ceux qui sentent que Dieu a guidé cette réunion, et que son absence laisse un vide d'un grand et réel danger. Ceux qui prétendent aller de l'avant sur le même terrain divin qu'auparavant peuvent le moins se permettre d'admettre le changement, même si c'est quelque chose de naturel dans une secte. Et ceux qui aiment et révèrent les frères aînés qui les ont précédés sur le chemin de Christ devraient prendre garde à ne pas paraître, même à leurs adversaires, comme un groupe de marins jeunes et aventureux qui, désormais, partent à la recherche de découvertes. Par la grâce de Dieu, je suis de ceux qui n'osent ni rétrograder ni innover, mais qui persévèrent, jusqu'à la venue de Christ, sur les lignes que, je crois, la grâce nous a donné d'occuper pendant tant d'années pour le confort, l'édification, la bénédiction et l'ordre des saints.

Bien à vous en Christ,

W. K.

À R. A. S.

LETTRE VII. Bible Treasury, vol.14, p.282-284

Cher frère

Après avoir (1) énoncé le principe, (2) répondu aux objections prétendument fondées sur l'Écriture, (3) éliminé la théorie de la simple unité locale, (4) montré que l'état de ruine n'affecte en rien notre devoir, (5) l'avoir appliqué à des actes récents pour en démontrer l'importance vitale et (6) examiné tous les moyens que l'on a pu entendre proposer pour réaliser le principe, différents de ceux que nous avons uniformément suivis depuis la coexistence de plusieurs rassemblements en un même lieu (ville), je dois maintenant conclure par quelques mots d'appel à la conscience des frères qui s'opposent, sans donner un seul motif d'objection, solide ou non. C'est trop facile [de s'opposer], mais est-ce sage, agréable et bienveillant ?

Il est singulier de constater que ces opposants se trouvent parmi les partisans même de Park Street demandant de prendre position, lesquels ont jeté les bases d'une nouvelle communion (même si certains cherchent à le dissimuler ou même à le nier) pour cette confrérie. Ils ne peuvent pas être entièrement d'accord avec une réunion centrale. Pour eux, cela sent le *-isme*. Le principe de l'unité est divin ; son maintien par une réunion centrale de frères est une autre chose et cela va au-delà des Écritures. Telles sont leurs pensées, et ce ne sont rien de plus que des pensées [humaines]. En effet, qu'y a-t-il de moins vrai ou moins plausible que de dire qu'une réunion centrale sent le *-isme* ? En fait, toute la tradition dans le « camp » s'y oppose et aucun chrétien ne le souhaite, sauf ceux qui croient en « un seul corps et un seul Esprit ». Il est bon de reconnaître que l'unité est un principe divin ; il est encore mieux de l'appliquer fidèlement. Et comment réaliser l'unité dans la pratique, lorsqu'il y a plusieurs rassemblements dans un endroit (une ville), sans un moyen central pour la faciliter ? Pourquoi nos frères récalcitrants gardent-ils un silence si obstiné sur ce point ? S'ils avaient la moindre lumière à ce sujet, l'amour les pousserait certainement à la communiquer. Avec les Actes des Apôtres 21:18 sous les yeux, *je n'oserais pas* dire qu'une réunion centrale va au-delà de l'Écriture. Et il semble que c'était chez Jacques.

Mais ils ne peuvent nier ce fait, qui frappe fortement un esprit simple, savoir qu'ils approuvent eux-mêmes en ce moment une réunion centrale *qui leur est propre*. Et c'est précisément la mise en place de ce type de réunion sur laquelle leurs procédés ont jeté du discrédit ! Maintenant, si [en étant eux-mêmes conséquents avec eux-mêmes] leur compagnie avait persévéré pour accepter la Déclaration [initiale] de Park Street, la clause de Cheapside et

tout le reste,³⁷ et si elle rejetait réellement une telle réunion centrale à Londres, Bristol, Édimbourg ou tout autre endroit où nous l'avions toujours pratiquée auparavant, nous aurions pu leur accorder le crédit de la cohérence de leur position, tout en déplorant leur erreur en pensant qu'il s'agit d'une manifestation évidente d'indépendance inconsciente qui, logiquement, devait conduire vers les "frères larges" ou le monde religieux.

Or aucune personne droite ne peut continuer tranquillement à dire une chose et à en pratiquer une autre. Ce que nous pratiquons a un caractère plus grave lorsque nous le professons en paroles et que nous le nions en pratique. C'est un compromis évident et habituel qui tend à saper l'honnêteté ecclésiastique, aussi déshonorant pour le Seigneur que dégradant pour nous-mêmes et nos frères. Nous différons alors réellement, tout en semblant être d'accord sur une question aussi importante. Or c'en est certainement fini de nous et de la gloire du Seigneur, si nous manquons non seulement d'intelligence spirituelle et de dévouement envers Lui et les siens, mais aussi de sincérité et de vérité, caractères selon lesquels nous avons le devoir impérieux de célébrer la fête : « avec des pains sans levain de sincérité et de vérité » [1 Cor. 5:8].

Pourtant, je comprends qu'à l'étranger cette incrédulité prévaut encore plus largement que chez nous,³⁸ et que pas mal de frères en France, en Suisse, en Allemagne et ailleurs évacuent la force de ce qui a été montré dans ces lignes et dans d'autres écrits placés devant leurs consciences. Ils avouent qu'ils ne croient pas à l'action unie des saints rassemblés dans une ville, et ils cherchent par conséquent, sous ce prétexte, à justifier la décision de Park Street comme un véritable jugement d'assemblée !

Il est difficile de concevoir que des personnes reconnues (comme guides, conducteurs ou "principaux parmi les frères") puissent être si éloignées de la vérité ou apprécier les choses avec si peu d'intérêt, qu'elles ne ressentent pas la fausseté d'une telle position qui se condamne elle-même. Et je ne parle pas de leur présomption qui contredit ainsi ouvertement les convictions bien connues de frères qu'ils ont toujours semblé honorer avec le plein, libre et heureux exercice de leur jugement spirituel au cours d'une longue vie. Si de tels motifs sont retenus, de qui le jugement est-il le plus digne de respect ? De ceux qui, comme G. V. Wigram, etc, ont soutenu cette réunion de tout cœur et devant Dieu ? ou de ceux qui, dans une crise, s'y sont opposés

³⁷ On vient de voir dans la lettre n°VI (p.36) que la réunion du samedi à Cheapside avaient été finalement gagnée à leur cause, étant « submergée par des renforts ». (ndt)

³⁸ Il s'agit probablement ici de l'appréciation de frères influencés par le courant dit "large". (ndt)

tout en la poursuivant par ailleurs ? Car l'action de ce parti est évidemment ressenti par leurs adhérents et a du poids pour eux dans le monde entier.

Mais eux aussi devraient apprendre, s'ils ne le savent pas déjà, que cette nouvelle confédération qu'ils épousent ne pense jamais [dans son principe] (pas plus maintenant qu'avant les récentes procédures et même dans les questions les plus ordinaires concernant les saints) à arroger à Park Street ou à tout autre rassemblement local à Londres le droit d'une décision d'assemblée en dehors de tous les autres saints réunis au nom du Christ en ce lieu. Ils maintiennent comme auparavant (et je crois jusqu'à présent à juste titre) l'obligation pour tous les saints rassemblés dans la métropole d'*agir ensemble* afin de juger avec l'autorité du Seigneur et de sa Parole. – Cependant c'est une unité impossible sans le Saint Esprit envoyé du ciel, et possible aujourd'hui uniquement pour les saints rassemblés au nom de Christ, croyant en sa présence et s'attendant à sa libre action par la Parole dans l'assemblée. Matt. 18:20 ne traite pas de cette unité, et par conséquent ce verset ne la met pas de côté le moins du monde. Mais il fournit la grande ressource de la grâce pour un jour de ruine, et ce n'est certainement pas une excuse pour le désordre, ni pour mettre de côté d'autres écritures tout aussi nécessaires en leur temps.

Soit donc, comme je le crois, les récentes procédures ont constitué une entorse claire et flagrante au principe divin de l'unité, provoquant la division désirée ; soit, comme le croient ces frères, l'action commune dans l'unité au moyen de la réunion centrale (qui a toujours été pratiquée avant l'innovation de Park Street, l'a été depuis et l'est encore maintenant) est *une simple tradition d'homme* – et par conséquent, dans ce cas, elle est dépourvue de toute revendication de Dieu dans toute conscience, et doit être rejetée comme un péché contre la Parole et contre l'Esprit de Dieu. Pourquoi donc [pensent-ils], en tant qu'hommes honnêtes, persévérer dans ce qu'on ne croit pas ? – Pourtant par cet arrangement, purement humain *à leurs yeux*, tout ce qui concerne les intérêts les plus importants du nom de Christ est réglé à Londres parmi ceux qu'ils considèrent comme guidés par le Saint Esprit sur la base de l'unique corps du Christ ! Où est leur foi ou leur fidélité ?

D'un point de vue ou d'un autre, leur position est indéfendable. Mais des deux, c'est le dernier qui est moralement le plus bas. En effet, qu'y a-t-il de moins digne de respect que la pensée que les frères de Londres n'ont jamais eu raison sur le plan ecclésiastique, sauf pendant les deux brèves périodes d'indépendance que nous avons déjà mentionnées ? Tout d'abord celle en 1879 où ceux de Park Street ont publié l'étrange circulaire appelée la Déclaration, qui a été abandonnée peu après sous prétexte que Kennington avait finalement agi. Deuxièmement, encore bien pire, celle en 1881 où ils se saisirent du cas de Ramsgate pour en décider eux-mêmes à l'écart de tous les

autres frères à Londres qui, en règle générale, suivirent au fur et à mesure selon que chaque rassemblement décidait séparément sur cette question ! C'est ainsi que cette affaire fut traitée sous la responsabilité de Park Street, ou jugée de manière indépendante selon que préféraient les responsables locaux dans le monde entier !

Le caractère *général* rapporté des réunions [centrales] de Park Street, parce que de nombreuses personnes du reste de Londres et des environs y assistaient, est entièrement ou même intentionnellement trompeur, principalement à cause de la correspondance entre sœurs, ou des défenseurs itinérants du parti. [En fait,] ces réunions étaient expressément destinées à Park Street *uniquement*, pour qu'ils décident *eux-mêmes*, quels que soient les participants. Tant que les frères de Park Street renoncent à l'unité et sombrent dans le congrégationalisme, ils ne peuvent prétendre à la force ou au titre d'un jugement d'assemblée. Toute l'affaire a été une maladresse désastreuse, pleine de résultats amers et humiliants, que seuls des "hommes qui annoncent des doctrines perverses" souhaitent voir perdurer, "pour attirer les disciples après eux" [Actes 20:30].

Pour ma part, je crois que les frères à Londres comme ailleurs ont été guidés par Dieu dans le passé pour maintenir l'unité comme ils l'ont toujours fait, non pas comme une théorie sans vie mais comme une pratique vivante, et au moyen d'une réunion centrale que les rassemblements coexistants dans cette ville reconnaissaient. Et si [suite à une grave dérive,] l'on abandonnait délibérément ces réunions au profit de réunions indépendantes au même endroit, je me sentirais tout autant délibérément tenu d'abandonner ceux que je dois considérer comme clairement infidèles à la confiance de leurs frères et qui n'ont plus le cœur de se rassembler [en vérité] au nom de Christ, dans l'unité. Ce serait un simple agrégat de compagnies chrétiennes, au lieu de saints rassemblés sur le terrain de l'Assemblée de Dieu à cet endroit (dans cette ville). C'est à cette [dernière] vérité que j'adhère par grâce, assuré que cela seul est conforme à la Parole de Dieu. Et le Saint Esprit est là pour lui donner de l'efficacité pour la gloire du Christ, dans une sphère véritable, même si elle est limitée à cause de l'incrédulité de la chrétienté et, ce qui n'est pas le moins important, par notre propre faute. Mais le sentiment de l'échec n'est qu'un appel plus pressant, pour tous ceux qui craignent Dieu, à s'attacher à Christ et à la vérité, dans la dépendance de sa grâce.

Toujours vôtre, affectueusement en Lui,

W. K.

À R. A. S.

II - J.N. Darby : L'action de l'assemblée, avec plusieurs rassemblements dans une même ville

Bible Treasury, vol.14, p.206-207

(1) 2 mai 1863

Il me semble déraisonnable que des rassemblements soient appelés à donner des noms [pour l'admission ou pour l'exclusion], engageant ainsi leur propre responsabilité, sans avoir la possibilité de s'y opposer ou de les retarder. La réunion du samedi avait pour objet de donner aux personnes intéressées, dans les divers rassemblements, l'occasion de se rencontrer ou de se consulter, afin d'agir de concert. Qu'ils aient lié [auparavant] quoi que ce soit est une accusation totalement fausse ; et la façon dont l'ennemi a cherché à attaquer cette réunion, par des attaques sans principes ou des sentiments personnels, est pour moi une preuve qu'elle est de Dieu.

La lecture des noms, même dans les rassemblements [locaux], ne *conclut* rien. Car l'objet même est que, s'il y a une objection, elle puisse être mentionnée. Et si leurs noms sont affichés, c'est avec la demande de [formuler si nécessaire une objection] quant aux personnes dont les noms sont affichés, s'il y en a une dans l'esprit de quelqu'un. Il est arrivé que l'un des membres d'une assemblée connaisse la démarche antérieure d'une personne résidant près d'une autre assemblée, ce que celle-ci ignorait, et cela a été mentionné par la personne qui connaissait les circonstances, et c'est ainsi qu'une personne très impie a été tenue à l'écart. Mais il y a longtemps que l'on a estimé qu'il était souhaitable qu'un nom ne soit pas annoncé publiquement [dans le rassemblement local] avant que toute enquête pratique ait été faite ; car il était très désagréable qu'un nom soit mentionné en public [localement] et que l'on s'y oppose pour des raisons morales, alors que l'on pouvait éviter cette mention. D'où l'enquête et la consultation préalables. Jusqu'à l'annonce de leur réception, rien n'est fait officiellement ; mais l'enquête préalable est la base sur laquelle cela a lieu.

Or, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, il faut se fier au témoignage des assemblées locales, et c'est souhaitable. Mais ce ne le serait pas si l'on empêchait les autres de dire quoi que ce soit alors qu'ils pourraient très bien avoir quelque chose à dire. Et bien sûr, si je dois donner les noms des gens [dans la réunion centrale], je dois aussi avoir la liberté d'émettre une réserve,

si j'en ai une. Et je répète que le cas s'est présenté, et la question préalable est de savoir ce qui donne de l'efficacité à cette manière de faire. Si des frères qui s'occupent des saints étaient présents dans tous les rassemblements, une consultation mutuelle et une attention pieuse pourraient avoir lieu, et bien qu'ils ne puissent pas décider de quoi que ce soit et ne soient pas censés le faire, ils pourraient porter les noms, ou toute autre chose, devant tous les rassemblements, avec une enquête préalable adéquate, afin que les choses ne soient pas faites de manière irréfléchie. La confiance naît de l'action commune.

La notion de —, je la rejette totalement. Londres n'est pas aussi grande que la Galatie, c'est totalement faux. Et il n'y avait pas de population concentrée dans des agglomérations où une personne pouvait se rendre à pied le dimanche matin dans une autre partie de la ville, notamment lorsqu'elle était soumise à des questions de discipline à l'endroit où elle résidait. Cette notion n'est qu'une répétition de ce qui a été dit par quelqu'un³⁹ qui ne connaît pas pratiquement Londres, qui aime l'organisation locale mais qui, après tout, ne lui convenait pas. Il prend souvent l'ordre extérieur et la beauté pour la puissance intérieure et l'unité selon la Parole. Mais si je m'en tiens aux faits, l'analogie est totalement et pratiquement fautive. Les difficultés pratiques sont grandes à Londres, mais elles disparaissent avec une coopération cordiale. Et je crois au pouvoir de l'Esprit de Dieu pour surmonter les difficultés qui découlent de l'immensité de la ville et pour produire une action commune. Si chacun suit sa propre voie, cela ne peut pas se faire ; vous n'avez plus alors que des églises indépendantes et des membres de [chacune de] ces églises.

En Galatie, un homme appartenait à une assemblée locale et, s'il se rendait dans un autre lieu, il amenait une lettre de recommandation. Pourrais-je en avoir une, disons du Priory, le dimanche matin où je me rendrais à Pimlico ou à Kennington ? Nous sommes nécessairement un seul corps à Londres et, avec la grâce, nous pouvons marcher selon cette vérité.

Je déplore ces efforts pour disloquer l'action unie menée jusqu'à présent, mais j'espère encore que nous n'aurons pas le témoignage que nous n'avons plus assez de puissance de l'Esprit de Dieu pour surmonter les difficultés pratiques, et que nous sommes obligés de confesser que nous laissons échapper le témoignage de l'unité de l'Église de Dieu à Londres. Je répudie avec toute l'énergie dont je suis capable l'indépendance pratique à —, ou le congrégationalisme de l'Église de Londres. Ce que je désire sincèrement, c'est la coopération cordiale des frères pour maintenir une action com-

³⁹ Très probablement F. W. Grant, d'Amérique, qui était loin de Londres et ignorait les difficultés pratiques pour maintenir l'unité dans cette grande ville. (ndt)

mune dans un seul corps, conformément aux Écritures et à l'unité de l'Esprit de Dieu. Je prie sincèrement pour que les frères bien-aimés de Londres soient maintenus dans la grâce en recherchant cela, dans le désir fidèle de l'unité et le service en humilité de cœur. Et je suis certain de la fidélité de Dieu à les aider et à réaliser cela en grâce pour eux.

Que le Seigneur les bénisse et les garde. J'ai travaillé et souffert avec eux, et je fais confiance au Seigneur pour qu'il les bénisse dans l'unité de l'Esprit de Dieu. Qu'ils se souviennent qu'il n'y a qu'un seul Esprit et qu'un seul corps.

(2) Août 1877

Je ne pense pas que le plan mentionné dans votre lettre, tel qu'il a été suivi dans le cas mentionné, puisse produire la coopération souhaitée à Bristol. Le moyen de faire avancer les choses de manière plus unie serait qu'un (ou deux frères, si l'on préfère) de chacune des quatre assemblées, capable de communiquer de manière adéquate les informations nécessaires dans chaque cas, se réunisse dans un lieu convenu en dehors de toutes les assemblées, que les propositions d'admissions et d'exclusions, ou tout autre sujet d'intérêt, y soient communiquées, qu'une conférence ait lieu à leur sujet et que le résultat soit communiqué à toutes les assemblées, non pas comme une chose décidée pour elles, mais comme la conclusion à laquelle ceux qui avaient conféré étaient parvenus, et cela est présenté à chacune des assemblées. En général, si les frères réunis sont d'accord, l'affaire est décidée. Si l'une des assemblées est en désaccord, il y a un délai, et on attend que le Seigneur clarifie la situation. Mieux vaut l'attendre que de faire les choses à la hâte.

(3) 15 août 1877

L'assemblée locale se renseignait localement, dans une réunion de frères, pour s'occuper soigneusement des cas, au sujet de personnes désirant la communion, ou au sujet de questions de discipline. Puis les noms et les résultats étaient portés à la connaissance de l'assemblée tout entière. Alors, si tout était clair et sans autre difficulté, le résultat était porté à la connaissance de toutes les assemblées [à la réunion hebdomadaire centrale], et présenté, non pas comme étant décidé, mais comme étant le résultat auquel on était arrivé. Et si les assemblées acquiesçaient, l'affaire était conclue. S'il y avait une question ou une difficulté sérieuse quelque part, l'affaire devrait être examinée plus en détail devant le Seigneur.

En général, la première enquête locale réglait la question, mais pas toujours dans des endroits aussi proches entre eux qu'à Bristol, car il se peut que l'on

en sache plus sur les personnes d'un autre rassemblement. Cela s'est produit à Londres mais, en raison de l'immensité de la ville, c'était moins fréquent. Aucune annonce [définitive] publique ne devrait être faite [localement] tant qu'elle n'avait pas été transmise à tous les rassemblements à partir de la réunion centrale.

Si la confiance est établie, de nombreuses communications préliminaires peuvent avoir lieu, même pour former un jugement local sur un cas, par exemple lorsqu'une personne a vécu récemment dans un autre quartier ou y a eu des relations. Toutefois, le rassemblement local, là où l'admission a été demandée ou la question de la discipline a été soulevée, examinera d'abord le cas. Le motif de l'action commune avant la décision finale est simple. Si vous recevez à Clifton, vous recevez pour tous, et s'il s'agit d'une seule ville, les consciences des frères sont toutes immédiatement concernées. À Jérusalem, ils se réunissaient dans des maisons, mais les cinq mille hommes ne formaient qu'une seule assemblée.

(4)

À Londres, nous sommes tous « en un seul lieu », aussi grand soit-il. Je n'aurais jamais pu le dire si des points réguliers [aux réunions hebdomadaires] avaient été abandonnés. Et je peux dire que, s'ils devenaient des églises indépendantes, je ne pourrais plus aller avec eux. Les points réguliers étaient un véritable moyen d'empêcher cela, et malgré tous leurs défauts, ils avaient bien fonctionné.

Si les frères qui s'occupaient des saints dans chaque rassemblement à Londres se réunissaient pour s'acquitter de cette tâche dans l'unité, en tant que serviteurs des différents rassemblements, ce serait une réunion des plus utiles. Quant à l'admission et à l'exclusion, je considère qu'elles relèvent de l'assemblée tout entière, et qu'il n'est pas possible de faire autrement. En pratique, comme je l'ai dit dans la lettre que vous m'avez envoyée, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, c'est l'assemblée locale qui doit parvenir à la conclusion. Mais l'unité est maintenue par l'intercommunion au sein de la ville, et dans un endroit tel que Londres, c'est une grande sauvegarde. Et dans des cas particuliers, tous sont concernés ensemble. Une personne peut avoir enseigné une fausse doctrine dans de nombreux rassemblements ou les avoir troublés d'autres manières. Avec un peu de patience et en soupirant la question devant Dieu, tout serait rentré dans l'ordre.

J. N. D.

III - W. Kelly : La prétendue neutralité et le réel sectarisme

Bible Treasury, vol.14, p.302-303

15 mai 1882

Cher frère en Christ,

Je suppose que la difficulté ressentie par notre sœur est que la forme sous laquelle vous répondez à l'appel de Ventnor, ou d'autres qui souscrivent à la décision de Park Street, est censée être de la neutralité. Mais Phil. 3:15-16, ou Rom. 14 pourraient faire l'objet du même type d'accusation de la part des frères violents de l'époque de l'apôtre. La neutralité en ce qui concerne la *personne de Christ*, comme dans la question de Béthesda, est un grand péché. Le péché de Park Street et de ses partisans est de faire d'une question comme celle de Ramsgate (une différence ecclésiastique⁴⁰) un test⁴¹ pour les assemblées, et même pour les individus, comme je sais qu'on le fait. Des hommes pieux pourraient honnêtement douter de A. H. ou de G. H.⁴² ou des deux. Faire un test au sujet de Ramsgate, c'est donc diviser les assemblées, ou les démoraliser en incitant beaucoup d'entre elles à accepter sous prétexte de communion ce dont elles doutent réellement. Indépendamment des mérites de la question de Ramsgate, je crois que c'est une entorse à nos principes fondamentaux, que Park Street ou tout autre rassemblement s'occupe d'un tel différend et en fasse une question pour diviser les saints. Le péché de division repose sur ceux qui cherchent ainsi à forcer les consciences. Tous, sauf les partisans, auraient accepté de laisser G. H. et A. H. entre les mains du Seigneur, ainsi que les assemblées où aucune question vitale n'était en jeu. Je comprends que vous voudriez juger comme eux, et comme le faisaient tous les frères de poids et d'intelligence spirituelle – jusqu'à ce que cette agitation rende manifeste un parti enclin à la division,

⁴⁰ Bien que les procédés de Park Street aient été une anomalie flagrante au principe et à la pratique de « l'unité du corps », la question initiale en jeu concernait une décision contestée d'excommunication d'un frère, c'est-à-dire, comme dit W. Kelly, une question « ecclésiastique » et non « doctrinale ». (ndt)

⁴¹ Anglais *test*, c'est-à-dire *une question de oui ou de non, une question de parti pris*. (ndt)

⁴² *Abbot's Hill* et *Guilford Hall*, partisans divisés, dans le rassemblement de Ramsgate, quant à la décision indépendante de Park Street. Voir la note 27 p.26. (ndt)

dont on sentait depuis longtemps qu'il la désirait secrètement. En ce qui concerne la personne du Christ, ou toute autre vérité de base similaire, on se sentirait obligé de rejeter, comme il nous est ordonné, ceux qui n'apportent pas la doctrine de Christ. Mais considérer une rupture d'assemblée comme équivalente, c'est abandonner l'Écriture au profit de la tradition, ce qui tend toujours à mettre l'Église à la place de Christ, pour le déshonneur de Dieu.

Ceux qui agissent ainsi⁴³ sont, à mon avis, une secte, et ne doivent pas être considérés comme étant sur le terrain de Dieu - même si l'on peut recevoir, pour l'amour de Christ, des saints provenant de chez eux. Et c'est ainsi que je considère toutes les assemblées qui acceptent ce nouveau test. Savez-vous, notre sœur sait-elle, que nous nous sommes séparés d'Ebrington Street (Plymouth), principalement pour des raisons ecclésiastiques, en 1845, deux ans avant que l'hétérodoxie de B. W. N. à l'égard de Christ ne soit connue et jugée ? Pendant ces deux années, les saints qui continuaient avec M. N. étaient autorisés à rompre le pain, s'ils le souhaitaient, à la table du Seigneur avec nous. Mais après la preuve de cette terrible hétérodoxie, ce n'était plus permis – ils étaient totalement refusés s'ils ne rompaient pas avec M. N. Et c'est ce qui a donné lieu à la neutralité coupable de Béthesda, qui a reçu ceux qui n'apportaient pas la doctrine de Christ, et qui est ainsi devenue participante de leurs mauvaises actions. Appeler notre position et la vôtre Béthesdaïsme, c'est donc manquer de connaissance et de droiture, de vérité et de charité. Nous abhorrons toute neutralité en ce qui concerne Christ, et nous assumons notre responsabilité de juger toute chose mauvaise, comme vous le faites, j'en suis sûr, à Newport.

Croyez bien, cher frère, que je suis fidèlement vôtre dans le Seigneur,

W. K.

⁴³ Le parti de Park Street. (ndt)

IV - F.W. Grant : L'assemblée dans une ville

La question de l'assemblée dans une ville est beaucoup plus importante qu'il n'y paraît à première vue. Il s'agit de l'organisation pratique de l'Église sur terre, de savoir si l'Église céleste (car c'est bien là sa nature) occupe ou non sa place sur terre en tant que soumise aux lois imposées par les conditions terrestres. Dans un cas récent de discipline, qui nous a profondément touchés, c'est peut-être la question scripturaire la plus importante, et celle qui engage le plus notre jugement à son égard. C'est pour ces raisons que je serais heureux de disposer d'un peu d'espace dans *Words of Faith* pour examiner cette question simplement dans son rapport avec les Écritures, qui, à mon avis, sont assez claires et simples à ce sujet.

La position adoptée par beaucoup peut être exprimée de manière succincte dans une question que j'emprunte à un article de votre volume actuel. « Si les Écritures ne parlent pas des assemblées dans une ville, pouvons-nous le faire ? » La conclusion pratique (qui n'est toutefois pas celle de l'article en question) est que, en supposant qu'il y ait vingt-six assemblées dans une ville, *chacune d'entre elles ne représente qu'une (vingt-sixième) partie d'une assemblée et ne peut agir en matière de discipline sans l'accord certain des autres.*

Les textes [concernés par cette manière de voir] peuvent être cités, et en premier lieu :

- l'assemblée de Jérusalem, Actes 8:1 ; 11:22 ; 15:4, 22 ;
- l'assemblée d'Antioche, Actes 13:1 ; 14:27 ;
- celle d'Éphèse, Actes 20:17 ; Apoc. 2:1 ;
- celle de Cenchrée, Rom. 16:1 ;
- celle de Corinthe, 1 Cor. 1:2 ; 2 Cor. 1:1 ;
- celle des Laodicéens, Col. 4:16 ; Apoc. 3:14 ; 1 Thess. 1:1 ; 2 Thess. 1:1 ;
- celle à Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, Apoc. 2:8, 12, 18 ; Apoc. 3:1, 7.

D'autre part, nous avons :

- les assemblées de Syrie et de Cilicie, Actes 15:41 ;
- de Galatie, 1 Cor. 16:1 ; Gal. 1:2 ;
- d'Asie, 1 Cor. 16:19 ; Apoc. 1:11, etc. ;
- de Macédoine, 2 Cor. 8:1 ;
- de Judée, Gal. 1:22 ;

- à Laodicée, Col. 4:16.

Le style général des Écritures est évident. Elle parle d'assemblées d'un pays ou d'un district, et de l'assemblée dans une ville ou un village. Il existe cependant un texte qui semble faire exception à l'usage précédent. Les éditeurs en général, avec les meilleurs manuscrits, lisent Actes 9:31, « l'Église [...] dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ».^{44 45} On a certes fait valoir qu'il s'agit de « dans toute », et non de « dans » — un argument qui, je l'avoue, ne me convainc pas. L'usage général [du pluriel] est cependant clair.

Mais la question est la suivante : pouvons-nous, ou devons-nous, trouver un enseignement positif dans cette manière de s'exprimer ? Cela est-il énoncé comme une doctrine ? Mis à part d'autres considérations, est-il prudent de se baser sur ce qui ne serait, tout au plus, qu'une déduction ? Et même, la doctrine incontestable des Écritures n'interdit-elle pas une telle déduction ?

Tout d'abord, le langage utilisé ne peut-il pas être compris autrement ? Il est facile de voir que, dans de nombreuses villes, il pouvait n'y avoir en réalité qu'une seule assemblée. Dans d'autres, selon les besoins des saints, le nombre d'assemblées pouvait varier à différents moments. *Et même là où elles étaient les plus nombreuses, leur proximité les unes des autres et leurs relations libres, avec un intérêt mutuel profond, soudaient les assemblées d'une ville ou d'une cité en un tout pratique, pour toutes les questions, comme le montrent l'histoire ou les épîtres apostoliques en général.* De cette manière, il me semble qu'une assemblée dans une ville, des assemblées dans un périmètre plus large, seraient tout à fait naturelles, sans impliquer du tout les conclusions qui ont été tirées de cela.

Examinons donc un peu plus précisément ce que ces expressions, *assemblée* et *assemblées*, véhiculent en elles-mêmes.

Il est clair que l'assemblée de Dieu est une, où qu'elle se trouve. Il n'y a qu'un seul « corps », dont tous ceux qui sont baptisés du Saint Esprit sont membres. Il n'y a une seule maison de Dieu également, bien qu'il ne soit pas

⁴⁴ Les manuscrits sont entre autres $\aleph$ (le Sinaïtique, IV^e siècle), A (l'Alexandrin, V^e), B (le Vatican, IV^e) et C (l'Ephraëmi, V^e) ; parmi les versions, la Vulgate, la Peschito, la Copte, la Sahidique, l'Éthiopienne, l'Arménienne, etc. Les manuscrits opposés sont E, G, H (Laudian, Bœrnerian, et Modena), considérés comme datant des VI^e, IX^e et X^e siècles après J.-C.

⁴⁵ Comme l'a remarqué WK, les scribes avaient probablement déjà perdu la vérité que l'assemblée, corps de Christ, est une. C'est pourquoi, pensant qu'il s'agissait d'une erreur, ils ont préféré employer le pluriel. (ndt)

nécessaire d'examiner cela maintenant. Les « assemblées » sont simplement les rassemblements pratiques de cette assemblée unique, qui, en raison de leur nombre et de l'éloignement géographique, ne peuvent se réunir en un seul lieu. *Elles représentent donc, dans les différents lieux où elles se réunissent, le corps lui-même, dont seuls les individus qui les composent sont membres. Elles ne sont pas des organisations distinctes : le corps est unique.* Il est présent en tout lieu, mais il s'agit en fait d'un seul corps, auquel sont donc attachés des privilèges et des responsabilités. Les rassemblements ne sont que l'expression locale du corps et n'ont pas d'autres privilèges, fonctions ou responsabilités.⁴⁶

Or, selon le point de vue que j'examine, *dès qu'il y a plus d'un rassemblement dans une ville, ceux-ci ne sont plus représentatifs du corps dans son ensemble, ni même de ce qui est la représentation.* La représentation pratique de l'Église dans son ensemble a cessé d'exister. *Nominalement, c'est l'assemblée des assemblées,* mais en fait elle ne se réunit jamais. Et qu'en est-il alors du pouvoir de lier ou de délier, qui est le résultat de la présence du Christ lorsque deux ou trois sont réunis en son nom ? Ceux qui se réunissent effectivement, malgré sa présence, ne peuvent rien décider : ils ne peuvent lier ou délier, ou seulement se lier eux-mêmes. La véritable décision qui lie est celle d'une assemblée qui ne se réunit jamais ! Ou c'est par la concordance des jugements, chacun pour soi, ce qui est [finalement] impuissant et inopérant !

Qu'est-ce qui donc annule la promesse de Christ à ses disciples, c'est-à-dire que deux ou trois réunis en son nom auraient sa présence mais ne pourraient pas jouir de ses conséquences ? On nous dit que *c'est le fait qu'ils soient réunis dans une ville ! Deux ou trois, réunis en dehors de ses limites, pourraient faire ce que deux ou trois cents à l'intérieur ne pourraient pas faire.* Qu'est-ce donc qu'une ville ou un village dans l'Église de Dieu ? Qu'ont à voir les termes artificiels du gouvernement humain avec la définition d'un royaume qui n'est pas de ce monde ?

Si l'on répond que non, *c'est pour garantir l'unité,* je demande : Est-ce que cela garantit réellement l'unité, ou tend même à la garantir ? Je réponds sans hésitation que *c'est tout le contraire.* Prenons comme exemple un cas ordinaire de discipline. Tous les éléments nécessaires à la décision se trouvent dans le rassemblement auquel il appartient. Il ne s'agit pas d'une question d'Écriture qui peut être jugée correctement par n'importe qui, n'importe où, devant Dieu, mais *d'une question de faits et de conduite, qui nécessite une enquête sur place, où les témoins peuvent être entendus et leur*

⁴⁶ L'assemblée locale ne doit évidemment pas se placer au-dessus des autres. Mais elle a toujours la responsabilité de s'occuper, comme il convient, du mal (Matt. 18 :15-20 ; 1 Cor. 5:2). (ndt)

*fiabilité vérifiée.*⁴⁷ La porter ailleurs, la juger encore et encore dans différents endroits, ne fait que jeter le doute sur le premier jugement et occuper inutilement les saints avec un mal qui n'est pas parmi eux. Cela n'est pas, et ne peut être, de Dieu. Cela ne contribue pas à la sainteté, ni à l'unité. Ce qui y contribue réellement, c'est d'accepter le jugement rendu une fois par ceux qui se trouvaient sur place, ou, si la question doit être soulevée à juste titre, de la soulever là-bas. Je crois qu'il est tout simplement impossible de soutenir que le fait d'avoir besoin de dix ou vingt décisions au lieu d'une seule contribue à l'unité, à la paix ou à la sainteté.

Si l'on dit à nouveau que, dans un cas de ce genre, la première décision serait sans doute acceptée, cela revient à abandonner toute la question. Elle serait acceptée en raison de la compétence reconnue de ceux qui ont pris la première décision et de l'incompétence ressentie des autres, ou du moins de l'inutilité d'un autre procès ; et la même réponse pourrait être donnée dans tous les cas. Dans le cas d'un rassemblement dans un village rural, il n'est pas jugé nécessaire de vérifier ou de contrôler ses décisions au nom de l'unité ; au contraire, il serait tout à fait justifié de penser que c'est tout le contraire. Et cela règle définitivement la question des rassemblements dans une ville.

Je répète que les assemblées locales ne sont que l'expression locale de l'assemblée dans son ensemble, qui ne peut se réunir physiquement. L'assemblée unique dans une ville, qui fait l'objet d'une controverse, ne peut être cette expression, car elle ne peut se réunir ; pas plus que les rassemblements qui la composent, si on leur refuse les fonctions d'une assemblée proprement dite.

La ville ou le village n'ont aucune importance dans l'Église de Dieu, et ne peuvent modifier les processus de sa discipline.

*L'idée d'une seule assemblée dans une ville nie l'autorité garantie de lier ou de délier les deux ou trois personnes réunies au nom du Seigneur.*⁴⁸

⁴⁷ À Londres, vu la multiplicité des cas à traiter (de réception comme de discipline), il été jugé nécessaire que les frères concernés se consultent dans un cadre plus large, sans toutefois se substituer aux responsabilités locales. C'est ce point qui posait difficulté à FWG qui, depuis Plainfield, New Jersey (USA) comprenait peu la situation à Londres et poussait les principes d'une telle consultation fraternelle beaucoup plus loin qu'en réalité. Or l'état d'esprit et les précautions heureuses dans lesquels ces consultations hebdomadaires se tenaient au départ a été décrit par WK et JND (voir ci-dessus). Ils n'avaient rien à voir avec les efforts et l'état d'esprit condamnables de Park Street. (ndt)

⁴⁸ Comme le fait remarquer A. Ladrière : « Il n'y avait dans chaque endroit qu'une assemblée de Dieu, et l'âme qui avait cru, par cela même, faisait partie de cette assemblée, y était ajoutée, et faisait ainsi partie du corps, de l'Église de Dieu en tout lieu... Dans chaque endroit il n'y avait qu'une seule assemblée de Dieu, bien qu'il pût y

Son effet pratique n'est pas la sainteté, la paix ou l'unité, comme les intérêts pour lesquels elle a été si fortement mise en avant ces derniers temps devraient nous convaincre tous.

F.W. Grant

Words of Faith, Vol.2, 1883, p.298.

avoir plusieurs lieux de réunion, et une lettre adressée à l'assemblée de ce lieu parvenait sûrement à son adresse. » (*Le sentier de Dieu dans les temps difficiles*)

